

FESTIVAL

INDUCTION

16 AU 19 JUILLET BLAYE/BOURG

9ème Edition.

NOS REGARDS MOSAIQUES....



**BOURG SUR
GIRONDE**



**THÉÂTRE
MUSIQUE
PERFORMANCES**

pass
Culture



SOMMAIRE

01.EDITO : NOS REGARDS MOSAIQUES

02.QUELQUES CHIFFRES EN PREVISION

03.LES PARTENAIRES

04.NOS FORCES EN DEVELOPPEMENT

05.PROGRAMME PREVISIONNEL

06.SPECTACLES ET ARTISTES 2026

07. PRESSE

08. CONTACT



Festival induction

16-17-18-19 JUILLET 2026

Labellisé Scènes d'été DE GIRONDE sur années précédentes

9ème Edition. NOS REGARDS MOSAIQUES....

EDITO

Relier chaque proposition à une conscience développée d'inclusion et d'enrichissement intellectuel et émotionnel tel est le propos d'INDUCTION. La résilience par l'Art, notre outil, qui se conjugue pour chacun mais aussi collectivement. Le but recherché d'inclusion nécessite un changement de société pouvant être soutenu par un Festival pluridisciplinaire et modestement international, sur un territoire riche de possibilités à entamer sa "transition".

Pour cette année, le thème du Festival est "Nos regards mosaïques".

Il reflète notre nouvelle orientation : dans un monde souvent séduit par l'individualisme, nous faisons le choix d'une parole collégiale et multiple.

À la suite de l'édition 2025, nous avons souhaité aller plus loin dans l'élargissement partagé de nos horizons.

Nous croyons que la force naît non d'une union uniformisée, mais d'une réunion d'hommes et de femmes de bonne volonté, porteurs d'expériences fortes, ancrées dans les territoires, et engagés dans une co-construction artistique et participative avec les publics rencontrés.

C'est pourquoi nous avons proposé à nos anciens parrains et marraines, invités d'honneur et jeunes dramaturges œuvrant dans l'esprit de Mata-Malam et d'Induction, de nous rejoindre. Ainsi avons nous un **Collège composé de Mata-Malam et de Dieudonné Niangouna, Nadège Prugnard, Marie-Do Fréval, Guy-Régis Junior, Sarah M, Dominique Beyly et Hassane Kassi Kouyaté.**

L'objectif : faire évoluer le projet, l'enrichir de cartes blanches, de temps de résidence et/ou de formation en amont, ainsi que de financements mutualisés autour de nos projets et convergences.

Par ailleurs, la Citadelle de Bourg et tout le village seront scénographiés par les plasticiens, les bénévoles et les membres d'associations partenaires et habitant-e-s avec qui nous collaborons à l'année et qui sont de plus en plus désireux de faire partie de cette célébration estivale. Pour et avec eux, il y aura des ateliers d'écriture, d'arts plastiques, de video, un lâcher de poètes et une déambulation participative dans l'espace public lors du marché dominical.

Nous recevrons 12 spectacles dont 2 En scènes d'été et 2 lectures portées par les auteurices présents .

De plus et comme chaque année, les "Surprises Inductives" seront l'occasion d'accompagner et de présenter des artistes émergents.

Via notre partenariat avec le Cours Florent de Bordeaux et l'école 3IS, de jeunes stagiaires apporteront leur pierre à la construction de cette fête.

Nous renouvellerons bien sûr notre politique tarifaire solidaire et ferons appel à des participations philanthropiques : des « billets ou pass suspendus ».

Nous mettons toutes nos forces actuelles à financer ce grand événement par des apports de subvention mais aussi via du mécénat d'entreprise ou privé. Car tous veulent parier sur l'activation culturelle et humaine de ceux qui fondent et subliment la Haute-Gironde et ses forces résilientes!!



INDUCTION 2026, quelques prévisions

SONT ATTENDUS :

- 1500 spectateurs dont
- 1000 entrées payantes
- 200 entrées gratuites
- 300 sur déambulations gratuites
- 1 marraine
- 1 Collège d'artistes à la gouvernance
- 12 spectacles professionnels dont
- 2 lectures mises en voix et
- 1 Jeune public
- 5 salariés de l'équipe
- 5 techniciens
- 50 artistes impliqués
- 1 Comité de lecture (constitué d'auteur-trice-s, d'éditrices et de bénévoles)
- 6 formes émergentes
- 1 table ronde
- 1 librairie éphémère et séances signatures des auteurs et autrices présent-e-s
- 2 directrices des Maisons d'Editions (1 bourquaise) sur stand librairie
- 1 appel à textes / Remise de prix
- 1 atelier d'écriture gratuit
- 2 ateliers Collage/arts plastiques enfants/adultes
- 1 exposition et
- 1 installation
- 1 projection de film
- 1 atelier vidéo
- 2 performances dans rues et lavoir patrimoniaux du village médiéval (XIIème siècle)
- 1 concert musique HK et les Saltimbanques
- 1 intronisation en Connétable de Guyenne
- 4 stagiaires vidéo / communication
- 14 associations impliquées
- 60 bénévoles prévus
- 1 buvette
- 5 foodtrucks



Des Partenaires de confiance

Les financeurs publics :

- Europe FondsLeader flêché sur Festival
- Le Conseil départemental de Gironde : Scènes d'été
- L'Iddac
- La mairie de Bourg sur Gironde
- La Communauté de Communes du Grand Cubzaguais
- La Mairie de Comps

Les financeurs privés :

- Opal ingenierie
- Dons de particuliers

Les opérateurs culturels :

- Ateliers Frappaz (Résidence et diffusion)
- Les Prix de Blaye, Bourg, Saint André de Cubzac (action)
- Festival Boya Kobina/ Festival Mantsina/ Festival International de l'Acteur
- Théâtre de la Ville de Paris (consultations poétiques)

Les associations :

- L'Unesco
- L'association Permis de jouer
- Librairie Ella
- La Maison d'Editions du Canoë
- Les "Ecrivains Associés du Théâtre" - E.A.T
- L'Espace La Croix David à Bourg
- L'association Carnets de Bord (création de mosaïques avec les enfants)
- l'association Rêv'elle
- La Maison du Vin de Blaye (vin offert)
- La Maison du Vin de Bourg (l'intronisation de la marraine en connétable)
- L'Ecole 3IS (Stagiaires)
- Les Cours Florent de Bordeaux
- Le journal Haute-Gironde (articles publiés, Pass à gagner, journaux offerts)
- Le Club de Boxe de Bourg (asensibilisation en amont autour de Mohamed Ali))
- Cultures du cœur (mobilisation de leur public en tarif préférentiel et invitations)
- Association Narcotiques Anonymes (Information du public)
- MC2A

Les commerces solidaires

- Food Trucks Allo Galsen
- Food truck chichis et autres sucreries
- Le Café Bourg'Joie à Bourg (organisation d'ateliers d'écriture en amont et promotion de l'événement)
- Boulangerie Chez Alain
- Gîte Annick Poissonneau (hébergement d'artistes)





NOS FORCES EN PRÉSENCE

- **MAILLAGE TERRITORIAL ACCRU**
- **ACTIONS D'EDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE**
- **ALLIES INSTITUTIONNELS**
- **LOCAL-NATIONAL-INTERNATIONAL**
- **DIVERSITE DES PUBLICS**
- **PLURIDISCIPLINARITE et TRANSECTORIALITE**
- **LIEN SOCIAL / TISSU ASSOCIATIF RICHE**
- **PARTICIPATION DES HABITANT-E-S CROISSANTE**
- **ÉCRITURE CONTEMPORAINE, FRANCOPHONIES,
ET PRÉSENCE DES AUTEUR-TRICE-S**
- **DROITS CULTURELS**
- **ECO-RESPONSABILITE**
- **ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS EMERGENTS**
- **EGALITE FEMME-HOMME**
- **MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE**



NOS FORCES EN PRÉSENCE

Le choix des thèmes des spectacles lors du Festival ainsi que les créations de Mata-Malam à l'année et ses actions d'éducation artistique et culturelle, ses collaborations avec les acteurs locaux et internationaux sont représentatifs d'une **éthique** pétrie de Droits Culturels, d'Égalité Homme-Femme, de respect des droits de la terre et de ce, ceux, et celles qui la peuplent. Cette éthique est mise en **pratique** à de multiples niveaux. Nous ne pouvons donner ici que quelques exemples d'**articulations**, sachant que l'ensemble répond à une exigence de grande **cohérence** inscrite dans l'objet des statuts initiaux de l'association dont nous avons fêté en 2024 les 30 ans d'existence, à savoir : "Recherche, créations, collaborations et transmission dans le but du développement de la conscience humaine".

• ACTIONS DE MÉDIATION ET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE / PARTICIPATIF

Le festival s'enracine et fédère grâce à une médiation en trois temps : avant, pendant, après. Ces actions à l'année s'articulent avec ce rendez-vous : le festival devient tarmac d'un échantillon d'actions réalisées avec les associations : A l'instar des 15 dernières années, des ateliers théâtre, chant, écriture ou réalisation de films auront lieu en 2026 sur plusieurs temps forts ; certains seront présentés par les jeunes et **retransmis au Festival lors des Surprises Inductives**, comme ceux prévus avec, à nouveau, le Collège de bourg, les Prijs des 3CDC, l'école 3IS et les Cours Florent de Bordeaux. Les **associations locales partenaires** guidées par nos artistes intervenants travailleront en amont durant toute l'année puis présenteront leurs travaux finaux : Arts Plastiques, Chant, Théâtre avec les femmes de l'association Rêv'elles, l'association Narcotiques Anonymes, mais aussi le Centre social, l'EVS La Clef des Champs, l'école de danse de Blaye, les amateurs de Carnets de Bord etc... Des **médiations** autour de "L'Art-Matrice 2.0" et "Nous sommes" seront menées au Collège de Bourg et d'autres **travaux menés avec des structures de jeunesse** régionales seront continués (l'EVS de Limoges tout comme les ateliers créatifs hebdomadaires de l'Espace Lacroix David, ceux d'écriture au café le Bourg'Joie, ou encore le travail d'écriture de la semaine de l'égalité à la Médiathèque de Pugnac **tous** donneront lieu à une **restitution lors des "Surprises Inductives" ou lâcher de poètes sur la place du Marché**. Par ailleurs, nos ateliers chant portés par les CCB et Grand Cubzaguais seront un trait d'union vers le Festival.

• MAILLAGE TERRITORIAL

Une **convention triennale avec la Mairie de Bourg** a été signée en 2024 pour ancrer le festival sur les 3 années suivantes, impliquant leur participation financière et la réservation de la Citadelle (Salle de 300 spectateurs et jardins) désormais aux mêmes dates. Respectueux des dynamiques déjà présentes sur notre territoire et en lien étroit avec les autres acteurs culturels, nous coordonnerons nos dates afin d'éviter toute concurrence et de proposer au public une offre complémentaire et cohérente.

En continuité avec les actions de médiation et d'éducation artistique menées à l'année sur la Haute-Gironde, les trois Communautés de communes environnantes accompagneront le Festival.

La Communauté de Communes de Blaye diffusera la communication et mettra à disposition un bus pour les jeunes impliqués dans les temps d'EAC.

Le Grand Cubzaguais apportera un soutien financier et communicationnel, prolongeant nos médiations menées à la Médiathèque, au Prij et au VillaMonciné.

La Communauté de Communes de l'Estuaire valorisera le Festival à travers sa communication et le soutien à l'artiste. Au plan national, la venue d'artistes reconnus (Firmine Richard, HK et les Saltimbanques, Hassane Kassi Kouaté) attirera un public élargi, renforçant ainsi le dynamisme économique local.

Sur le plan international, la présence du Burkina Faso favorisera la venue d'artistes et de programmeurs étrangers.



NOS FORCES EN PRÉSENCE

• PLURIDISCIPLINARITE ET DIVERSITE DES PUBLICS

La 9^e édition du Festival Induction continuera de célébrer une pluridisciplinarité vivante — **théâtre, musique, danse, littérature, arts plastiques, cirque et tables rondes** — au service de la pensée et du sensible.

Des figures majeures de la scène francophone, comme Aristide Tarnagda et Firmine Richard, fédéreront un public passionné de théâtre et de littérature. Marc Vella, le “pianiste nomade”, proposera un moment participatif et populaire, Milena Kauffmann, **comédienne et chanteuse**, offrira son 1er solo, espace poétique avec Comme des silences qu’on dit tout haut, et la Cie Beïna explorera mouvement, racines et métissage avec Iqtibas.

La dimension festive sera portée par Les Fouteurs de Joie, circassiens et jeunes artistes, et par HK et les Saltimbanques, invitant à la célébration collective par la chanson.

Les “Surprises Inductives” accueilleront les premiers gestes scéniques de jeunes artistes, favorisant rencontres intergénérationnelles et échanges avec le public.

L’attention aux publics fragilisés restera centrale : ateliers gratuits, tarifs solidaires, pass suspendus et invitations via Culture du Cœur renforceront l’accessibilité culturelle.

Qualité et popularité sont l’enjeu toujours renouvelé de ce Festival qui a su être au cœur du paysage estival girondin.

• LOCAL-NATIONAL-INTERNATIONAL

Nous nous donnons pour mission, à la fois de faire entendre au public les “bruits du monde”, avec des artistes internationaux de passage en France, et de valoriser le **patrimoine culturel local** et ainsi le faire rayonner à un plus large niveau de **réseaux professionnels européens et africains**. Au sein de notre Collège d’artistes se trouve aussi plusieurs opérateurs culturels expérimentés en la matière : Dominique Beyly de Fest Arts et Confluents d’Arts, Hassane Kouyaté des Francophonies de Limoges, Nadège Prugnard des Ateliers Frappaz...)

Ancré sur son territoire tout en regardant vers le monde, Induction continuera de créer des passerelles culturelles. L’accueil d’artistes internationaux comme Aristide Tarnagda ou de compagnies venues d’Afrique, d’Europe dialoguant avec un **spectacle “Scènes d’été de Gironde** incarnera ce dialogue local-global.

Les plasticiens exposés dans le Lavoir, issus du département ou d’autres horizons francophones (comme le Camerounais Hako Hankson), prolongeront cette volonté de relier patrimoine et contemporanéité.

Les alliances avec associations, commerçants et la Maison du Vin de Bourg, ainsi que les moments partagés autour de dégustations, renforceront cette convivialité ouverte et enracinée.

• ECRITURE CONTEMPORAINE, FRANCOPHONIES, ET PRÉSENCE DES AUTEUR-ICE-S

Sous le signe de Nos regards mosaïques, l’écriture contemporaine restera centrale.

Les Palabres Inductives, avec le collège d’artistes — Dieudonné Niangouna, Nadège Prugnard, Marie-Do Fréval, Guy-Régis Junior, Sarah M., Hassane Kassi Kouyaté — seront des temps forts de réflexion et de partage.

Le Lâcher de poètes, les consultations poétiques au marché et l’atelier d’écriture inviteront le public à s’emparer des mots et à participer à l’élan créatif, accompagnés par des auteurs de Nouvelle-Aquitaine via les EAT, Ecrivains Auteurs de Théâtre. L’appel à textes “Nos regards mosaïques” récompensera de nouvelles plumes, affirmant la vitalité des francophonies et leur lien avec les territoires dont notre comité de lecture compte la maison d’édition du Canoé.

.Notre **librairie éphémère** en collaboration avec la librairie Ella vont permettre une fois de plus aux festivaliers de « faire leur marché » et que les auteur-trice-s, artisans de la pensée, soient honorés.

Des séances de signatures sont prévues après les spectacles



NOS FORCES EN PRÉSENCE

• ECO-RESPONSABILITE ET SENSIBILISATION

Fidèle à la charte Éco-Spectacle, le festival continuera à produire de manière responsable : mutualisation des tournées, transports bas carbone, tri, réemploi, circuits courts, compostage, valorisation des ressources locales, approvisionnement en vrac et en grosses quantités via des groupements d'achats locaux (matériel et alimentaire), supports de communication éco responsable (Imprim vert, programmes affichés sur tableaux supports bis ou ardoise sauf pour les affiches en sucettes),

La technique développe le travail en Leds et basse consommation,
Les thématiques artistiques — eau, terre, circulation des êtres et des idées — resteront des fils conducteurs. Jeunes Rivières (Cie Soleil Glacé) sera une métaphore de cette continuité entre nature, mouvement et humanité.
Les pratiques de la compagnie et des artistes sur l'ensemble du festival (comme à l'année) vont dans ce sens:

• EGALITE HOMMES/FEMMES NON-DISCRIMINATION/DROITS CULTURELS

Mata-Malam poursuivra son engagement pour les droits culturels, l'égalité et la décolonisation des imaginaires. Des artistes comme Marie-Do Fréval ou Nadège Prugnard, **voix féminines puissantes et plurielles**, prolongeront cet axe.

Les partenariats avec Rêv'Elles et La Clef des Champs ancreront ces valeurs dans des actions concrètes autour de prévention, parole et création.

• JEUNESSE / EMERGENCE

La 9^e édition offrira un espace d'expression et de professionnalisation aux jeunes tant lors des "Surprises Inductives" que dans l'accompagnement vidéo et organisationnel où plusieurs stagiaires prêteront main forte pour comme cela se produit souvent dans nos actions déboucher sur une embauche en salarié-e intermittent-e.

Le concert final de HK et les Saltimbanques sera précédé d'une jeune artiste émergente (encore à définir) fédérant les plus jeunes.

Les partenariats avec le Cours Florent Bordeaux et l'École 3IS, les résidences de jeunes artistes et l'implication de nombreux bénévoles feront du festival un lieu de transmission et d'émancipation artistique.

Le bureau administratif accueillera aussi de nouveaux membres de moins de 30 ans lors de l'Assemblée générale de janvier 2026.



PRÉ-PROGRAMME

Parc de la CITADELLE de Bourg/Lavoir/Marché

Jeudi

- 19h Film Afrique Hommage à Peter Brook / Avant première au ZOETROPE !
- 20h30 : "Conte à Sotigui" Hassane Kassi Kouyaté/Adam Dampa

Vendredi

- 18h30 : Déambulation TOTEMA
Ouverture du festival / Cérémonie d'intronisation du parrain du Festival par La Maison du Vin/ Verre de l'amitié
- 20h : Cie Baina Iqtibas Allumer son feu au foyer d'un autre.

Samedi

- 10h : Atelier d'écriture sur le thème de "Nos Regards Mosaïques"
- 14h : "Metisseo" / Pierre-Louis Gallo
- 15h 45 "Surprises Inductives" : Danse, Performances et créations d'Artistes émergents ou premiers gestes artistiques de cie.
- 17h : Remise de prix de l'appel à texte "Nos Regards Mosaïques"
- 18h : "A nos chagrins !" Cie Les 13 lunes
- 20h : "La Tournée des Aurevoirs" Scène d'été, Cie Quotidienne
- 22h : Cie Cruz Taylor Danse contemporaine Congo/Belgique

Dimanche

- 10h: Palâbres inductives Carte blanche à Felwine Sarr
- 13h : "Lâcher de poètes" Lavoir et Place de La Halle déambulation au lavoir
- 14h30 : "Comme des silences qu'on dit tout haut" de et par Milena Kauffmann
- 16h30 : Atelier Marc Vella
- 19h : Marc Vella - Concert final du festival
- 21h : Les Fouteurs de Joie, Cirque et Musique



Tout public/2h '
Gratuit -

A partir de 12 ans
1H20

Tout public-Gratuit

A partir de 12 ans - 2h

A partir de 12 ans - 2h

Tout public

Tout public
Gratuit

Tout public/1h30

A partir de 12 ans

Tout public

Tout public/2h'
Gratuit

A partir de 14 ans/1H

Tout public

Tout public



Notre Parrain 2026 : Hassane Kassi Kouyaté



Né au Burkina Faso dans une famille de griots, ces conteurs ambulants de l'Afrique subsaharienne, Hassane Kassi Kouyaté est donc conteur, comédien, musicien, danseur et metteur en scène ; son apprentissage est traditionnel. Il a d'abord joué dans plusieurs compagnies africaines puis a abordé le théâtre européen. Il développe notamment un travail autour de l'oralité et des arts du récit qui l'a amené à être créateur et directeur artistique de plusieurs festivals.

Il fonde notamment le Festival international de contes, de musique et de danse Yeleen et le centre culturel et social Djéliya à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, et la Compagnie Deux Temps Trois Mouvements, avec laquelle il a mis en scène une quarantaine de pièces de théâtre aussi bien du répertoire classique que contemporain.

Aujourd'hui Directeur du Festival des Francophonies - Des écritures à la scène; Il est le parrain de la 9^e édition du Festival Induction et sera accueilli avec joie et révérence, pour pouvoir échanger toujours plus autour des thèmes de l'art et de la Francophonie, communs et si chers aux deux événements.





Invité d'honneur du festival 2026 : Felwine Sarr



Felwine Sarr est né en septembre 1972 au Sénégal. Il a obtenu un doctorat d'économie en 2006 à l'université d'Orléans et enseigne aujourd'hui la philosophie à la Duke University aux États-Unis. En 2018, il participe à la dynamique de restitution aux pays d'origine du patrimoine africain présent dans les institutions culturelles françaises. Il est l'auteur d'une œuvre multiple commencée en 2009 avec *Dahij*, un livre qui engage « Une guerre intérieure. pour sortir de soi-même, de ma race, de mon sexe, de ma religion, de mes déterminations. » Son dernier essai *Afrotopia*, publié en 2016, défend une vision nouvelle du territoire africain : « L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle doit s'extraire de la compétition, de cet âge infantile où les nations se toisent pour savoir qui a accumulé le plus de richesses, de cette course effrénée et irresponsable qui met en danger les conditions sociales et naturelles de la vie. »





Les artistes Mata-Malam

Comme à chaque festival Induction, le noyau dur de Mata-Malam portera cette nouvelle édition.

Valentine Cohen

Initiatrice et directrice du Festival INDUCTION, comédienne et metteuse en scène, créatrice et responsable artistique de la compagnie Mata-Malam, elle développe des projets artistiques immersifs en collaboration avec des pays européens et d'Afrique avec les projets "Les Incroyables Citoyens", "L'Au-delà des frontières!", et le projet arborescent "L'Art-Matrice". Parmi ses créations, on compte "Et nous devînmes infranchissables I", "Que Ta volonté soit fête..." d'après Etty Hillesum (tournée européenne et béninoise) "La vita bella I" (d'après Dario Fo et Franca Rame), "Gog et Magog" d'après Martin Buber (Théâtre du Rond-Point des Champs- Elysées).



Ornella Mamba

Co-programmatrice du Festival 'Induction, elle contribue à sa fondation depuis le tout début. Née dans le Kasai en République Démocratique du Congo, dans une famille passionnée d'art. Son père est auteur compositeur et producteur émérite de musique à Kinshasa. Elle étudie les Arts de la scène à l'Institut National des Arts de Kinshasa. Elle joue, notamment, dans des créations mises en scène par Dieudonné Niangouna (qui dirige actuellement la création "Opération Rumba" dans laquelle elle joue), Don Diège Nankaka, Philip Boulay, Annie Lukayisu, Alain Kamal Martial, Astrid Mamina, Eve Ensler, Monica Espina Robert Bouvier, Florence Bermond ... elle est fondatrice du «collectif PourQuoiPas?» avec lequel elle met en scène et joue « Jaz » de Koffi Kwahulé.



Mercedes Sanz-Bernal

Mercedes Sanz participe au Comité Programmation du festival et en est membre du Comité de lecture . Comédienne et menteuse en scène au sein de la compagnie Mata-Malam, elle contribue également à diverses compagnies : Les Lubies, Au cœur du Monde, Collectif des 13 Lunes, Cie Jean-Philippe Ibos, la Cie italienne ATIR. Elle a joué dans " La femme transformé en gorille", "Sophie, coming out" par Jean Philippe Ibos, "Que Ta volonté soit fête..." d'après Etty Hillesum, mise en scène par Valentine Cohen, Mata-Malam ; "Une demande en mariage, tout terrain"/Tchékhov , "Faits d'hiver" par Henri Bonnithon, dans "Sorcières" et "Maman Baleine", "Oiseau Margelle", écrits par Geneviève Rando.



Eric Delphin Kwégoué

Il y a maintenant 5 ans qu'Eric Delphin Kwégoué a commencé à travailler comme performeur et comédien à Mata-Malam. Prix RFI Théâtre 2023 avec son texte «A cœur ouvert», il est auteur, metteur en scène, comédien et performeur. Il est expert artistique de l'OIF auprès de la CITF, directeur artistique du Festival Compto'Art54 au Cameroun. Il se forme à l'art dramatique à la Maison des Jeunes et des Cultures de Douala de 2000 à 2002 où très vite, il se lance dans la mise en scène et a créé jusqu'ici une vingtaine de spectacles, ainsi que joué dans une trentaine .



Milena Kauffmann

Milena Kauffmann est une jeune artiste émergente. Sa formation à Sciences Po Lyon et ses expériences associatives lui ont donné l'envie de mettre sur scène les thématiques qui lui sont chères. Pour cela, elle a étudié lors d'une année à l'étranger des cours mêlant Art-thérapie et Education et travaillé en tant que stagiaire dans le centre culturel et social Camere d'Aria. Entre organisation et gestion d'événements culturels variés, elle a pu donner ses premiers ateliers d'écriture autour de l'exploration de la créativité. Elle rencontre la Cie Mata-Malam dans le cadre du projet l'Art-Matrice et s'engage aux côtés de la compagnie pour porter les voix des femmes inspirantes sur le plateau.



Daria Rovenskaya

Daria Rovenskaya est une artiste Russo-Ukrainienne. Formée à la danse classique dans des écoles moscovites et aux acrobaties aériennes au Cirque de Russie, elle est aujourd'hui professeure d'arts du cirque à l'école du cirque de Bordeaux, et enseigne également le pole-dance et les disciplines aéroliques. Résidant en Gironde, et suite à une incroyable performance de cerceau aérien et acrobatique lors de la 8e édition du festival Induction, elle rejoint Mata-Malam pour l'édition 2026, ainsi qu'au plateau sur différents projets théâtraux de la compagnie, et ses actions à l'année.



Les spectacles

“À nos chagrins !”

Avec : Marc Closier, Simon Filippi, Nathalie Marcoux, Mercedes Sanz

Texte : Geneviève Rando

Compagnie Les 13 Lunes

À nos chagrins ! est une exploration théâtrale et musicale en forme de célébration. Cette création explore une expérience de jeu très proche du public, proposant ainsi une expérience émouvante et détonante.

Elle décrit de drôles de rencontres et des situations paradoxales :
parce que l'on peut rire et avoir du chagrin, être folle d'amour au point de pleurer des rivières, se souvenir d'une défaite sans perdre le goût du combat.



À nos chagrins ! raconte nos vies, cette spirale dans laquelle il faut apprendre à danser.

Des cris qu'on apprivoise en chantant.

Des fréquences de voix, intimes et collectives.

Des chagrins bien gardés et des chagrins à partager.

C'est tout sauf l'envie d'être triste !

“La tournée des Aurevoir ”

Cirque Théâtre/ Cie.Quotidienne /Culture et environnement
Spectacle Scènes d'été



Spectacle tout public à partir de 7 ans.

« N’imaginez rien, n’attendez rien, là, il n’y a que des paillettes, de la poudre aux yeux. C’est beau, c’est vrai, et moi aussi j’aime ça. Mais il y a une bête en moi qui préfère l’imprévu. Un cabaret raté c’est peut-être le début de quelque chose. » « Le Cirque arrive en ville ! » Jean Charmillot travaille en itinérance depuis près de quinze ans. Avec ce spectacle en solo et à vélo, tractant sa mini roulotte, il questionne le cirque tel qu’il le conçoit et ce qui lui en reste une fois le chapiteau replié. Quand tout est là, caravanes, spectateurs, artistes, mais pas vraiment là où on l’attend et que rien ne va vraiment comme prévu...





Marc Vella, “Pianiste nomade”

Concepteur de la caravane amoureuse, écrivain, compositeur et pianofesseur, Marc Vella est vraiment le pianiste nomade. Son itinérance lui permet d’être partout.

Qu’il se trouve en train de donner des récitals en salle ou au sein de milieux carcéraux ; qu’il soit pris à donner libre cours à son instrumentalisation au milieu d’un marché ou même au coeur de la circulation; vu lors de sensibilisations des lycéens et étudiants à l’importance d’oser leurs rêves, d’aller vers les autres, de s’ouvrir à la différence, nourrir leur créativité par le biais des concerts d’émergence; ou pendant ses actions musicales pour des populations ciblées dans des quartiers défavorisés, pour des personnes handicapées, âgées, malades;

Il surprend partout où il passe, qu’on l’y attende ou pas...

Ses interventions libèrent l’innovation et la créativité, redonnent du sens et révèlent des richesses insoupçonnées.

Mais surtout il nous permet de profiter de son génie, de sa capacité fantastique à fouiller son instrument, à l’explorer dans toutes ses dimensions et toutes ses formes, pour nous offrir une musique passionnée, brillante, et ainsi, sa philosophie du bonheur, son trait d’union avec l’humanité.

“Le vent, la tempête, le soleil sont au rendez-vous.”





“Comme des silences qu’on dit tout haut”

SEULE EN SCÈNE MUSICAL, de et par Milena Kauffmann

Compagnie La Châtaigne

La compagnie La Châtaigne travaille sur la mémoire depuis le corps, depuis les marges. Elle raconte les liens depuis le sensible pour porter une vision du monde crue, collective et radicalement joyeuse.

LE RECIT D'UN PARCOURS DE RECONSTRUCTION

Écrire ne sauve pas. Il n'est pas question d'être sauvée de toute façon. Il est question d'apprendre à respirer même quand on nous met la tête sous l'eau.

Une femme et sa guitare racontent l'amnésie post-traumatique, la mémoire du corps qui lui, n'oublie rien, la violence aussi et comment on peut la transformer en quelque chose d'autre...

On se laisse transporter par cette voix puissante qui navigue entre la peur, le dégoût, la joie, la rage et l'amour. Chanter a toujours été un besoin vital et devient peu à peu un cri du cœur qui permet la catharsis.

C'est le récit d'un parcours de reconstruction aussi brut que poétique, qui porte une vision du monde radicalement joyeuse. Car si on apprend à vivre dans le silence, alors on peut aussi apprendre à en sortir.





“Métisséo

Expérience de Malcauserie - théâtre relationnel

Ecriture et jeu: Pierre-Louis GALLO, mise en scène: Hannah Devin

Du ch'ti au nouchi ivoirien, je pioche mes mots aux quatre coins, dans la parole remixée de mes voisin.es du monde...

Un Malcauseur raconte son voyage à travers la langue des autres, et rejoue quelques situations cocasses vécues avec ses interlocuteurs. Il invite le public à jeter un coup de pied dans le « bien-parler » français en allant déambuler dans nos propres cabanes de mots hirsutes, de patois enfouis et autres dialectes interdits.



Métisséo se penche sur le jeu de la langue qui nous habite, celle dont nous héritons, celle que nous réinventons au gré de nos métissages.

Quel donc ce français que nous parlons ?

La Malcauserie est un réveil poétique, un éloge de la parole spontanée et directe sans « couverture de politesse », de la curiosité offerte à son voisin.

La Malcauserie est une insolence face à la norme, une réflexion sur le pouvoir d'insurrection de nos mots face au lissage de la "grande langue".





“Iqtibās”

Allumer son feu au foyer d'un autre

Création 2025 De Sarah M

Avec Hayet Darwich, Maxime Lévêque, Hussam Aliwat

Compagnie Beïna

C'est une histoire d'amour. Une grande histoire d'amour entre deux jeunes gens à l'aube de leur vie d'adulte. Il s'appelle Abel, elle s'appelle Balkis. Dans le feu de leur jeunesse, ils se rencontrent, s'abandonnent l'un à l'autre, croient que leur amour peut tout : les sauver d'eux-mêmes, de leur propre histoire, des fantômes passés.

Amoureux ardents, ils se font des serments à la vie à la mort et traversent ensemble les premiers grands deuils de leur vie. Une nuit, tout bascule. Au Maroc, la terre tremble, elle se fracture. Et cette fissure dans la terre remonte dans le ventre de Balkis. Elle vomit toute la nuit et s'en va rejoindre la terre qui a vu naître ses ancêtres.

Un, deux, trois...des jours et des jours sans nouvelles. Abel se retrouve seul, face à lui-même. La fracture se fait entre eux, aussi. Après un long temps de silence, elle lui répond, en arabe.

C'est alors tout un travail de traduction qu'il doit mener pour comprendre, la comprendre, comprendre ce qui les dépasse et qui pourtant, s'est immiscé entre eux.





“Les Fouteurs de Joie”

Association Bordeaux Flow ARTS

Il se forme aux disciplines Shaolin, elle est danseuse du ventre, lui pratique le Kendo, elle a appris le cerceau en Amérique latine, ils arrivent du breakdance, de la danse classique, des arts martiaux, de la jongle traditionnelle ou même des sports de glisse...

Ils s'entraînent et performent dans des salles municipales, en festivals, en soirées techno ou devant des cathédrales et sur les promenades. Sous le soleil ou la pluie, par grandes chaleurs ou froids glaciaux.

Mais se retrouvent dans une touchante unité, sans-uniformité, poursuivant tous la même Quête.

Grand Corps Malade parlait de “toucher l’instant”, eux/elles veulent trouver le Flow...

Moment magique, état d’inspiration où la musique, l’esthétique, le mouvement, les flûts et les flammes se rejoignent. Où le perfectionnisme acharné de centaines d’heures d’entraînement laisse la place au bonheur intense, magnifié par les lumières, le brasier, les bulles et les enceintes; partagé aussi, avec le groupe et le public.

Cette nécessité des autres pour se trouver soi, ce choix de s’offrir lorsque l’on se trouve.

Invité.e.s surprises et surprenant.e.s de l’édition 2025 du festival Induction ils plannifient d’ores et déjà leur retour enthousiaste pour cette année, avec toujours plus de Joie, et de Flowarts.





Les artistes plasticien-ne-s

Hako Hankson

Gaston Hako, dit Hako Hankson, né le 23 janvier 1968 à Bafang, en Région de l'Ouest, est un artiste plasticien camerounais.

Il a grandi dans un environnement familial entouré de masques, statuettes, totems et autres signes et symboles qui ont toujours, et continuent de frapper son imagination. Ces différents éléments sont devenus source de son inspiration.

Autodidacte et influencé par la littérature et la philosophie, il choisit de revenir à tous ces éléments qui ont forgé sa jeunesse - et sa personnalité, et acquiert une notoriété au Cameroun, en Europe et dans de nombreux pays africains à travers ses expositions, sa pratique colorée et ses aspirations à revisiter les anciens et actuels mythes et civilisations africaines.



Association “Carnets de bord”

L'association locale permet à ses membres de suivre pendant l'année des ateliers avec un des intervenants plasticiens exposés pendant le festival; par la suite, les artistes en herbe sont exposés dans un espace dédié afin de valoriser le travail et le partager avec le plus grand nombre.

Association a déjà par le passé, scénographié le lavoir et une partie du Parc de la citadelle lors des festivités inductives et se prépare à porter son “regard mosaïque”.



“l'Arthothèque” de l'association Zinzoline

La nouvelle Arthothèque de Haute Gironde regroupe déjà 35 artistes et 172 œuvres entre peintures, photographies, sculptures et dessins. Comme dans une bibliothèque, nous choisirons des œuvres. Si le public est séduit et souhaite acheter l'une d'entre elles, il sera mis en relation directement avec l'artiste, les artistes étant présents pendant le festival.





POLITIQUE TARIFAIRE

Pass 4 jours : 45 € (total accès)

35€ puis 40 € en prévente sur hello asso

Concert HK en Tarif unique 15 euros

1 Spectacle : Tarif plein : 14 €

Tarif réduit : 10 € (Demandeurs d'emploi, Moins de 25 ans)

“ billets suspendus”

Tarifs préférentiels associations, scolaires et groupes



Sur place :

Restauration multiculturelle sucrée et salée.

Buvette diversifiée, des gingembres sans-alcools jusqu'aux savoureux vins locaux

Camping de la Citadelle avec tarif préférentiel Induction (gratuit pour les bénévoles)

Gîtes locaux / prix solidaires festivaliers



BOURG

Festival Induction: « Beaucoup de soleils ont dansé! »

Des spectacles imprévus, un parrain de festival lumineux, des rites et des rires, des claques de conscience et de joie d'être humains, l'édition 2025 du festival Induction a continué à remuer les têtes et les cœurs en explorant « ce qui nous fonde » et nous bouleverse.

Labellisé Scènes d'été, la version 2025 du festival Induction a tenu ses promesses et ses surprises en proposant une programmation soignée, une matière à penser par l'art pour « célébrer nos humanités souveraines ». Public, artistes, techniciens et bénévoles ont rendu possible une huitième édition d'autant plus solaire que le monde s'assombrit. Dans le parc de la citadelle, au lavoir ou sous la halle, les paroles se sont déliées, les mots audacieux ont répondu à l'appel du grand large. Pendant quelques jours, l'estuaire et le fleuve Congo ont pu fêter de nouvelles épousailles.

« Matondo! »: merci en lingala

Comme chaque année le festival Induction a projeté sa force vitale, inspirée et inspirante. Au côté de Dieudonné Niangouna, grand nom du théâtre francophone, ou de Marie-Do Fréval qui a fait de la rue son théâtre espiègle et licencieux, les choix effectués par Valentine Cohen, directrice du festival et de la Compagnie Mata Malam, ramènent à l'essentiel. « Nous nous rassemblons pour explorer la sève vive de nos racines, pour nous rappeler nos désirs de beauté, de tendresse, de profondeur, de monde à réinventer. » Sur scène, l'implication intime des artistes vient percuter l'intimité



Lors de l'intronisation de Dieudonné Niangouna.

© Photo Idphotographique (Teddy Rebiere)

de chacun, dans le ventre d'abord pour mieux toucher le vivant, et dans le ventre encore pour mieux se doter du courage de transformer ses blessures en force.

Doigt tendu, danse vindicative, fragments de vie à fleur de peau ou premiers gestes artistiques de création, le festival Induction bouleverse les codes en propageant « la vie folle et sage qui danse sur les sommets ». Une conviction qui nourrit le travail de Valentine Cohen et qu'elle transmet à ses étudiants du Cours Florent venus en grand nombre soutenir le festival. « Avec Valentine, je n'apprends pas à faire du théâtre, j'apprends la vie », affirme Maya Jassem. Également en première année, Mattéo Suteau prolonge: « J'ai compris que le métier de comédien consistait à partir de soi pour toucher l'autre, partir de son histoire qui n'est ni plus banale, ni moins intéressante qu'une autre. » Fouiller à l'intérieur de soi, c'est aus-

si rencontrer ceux qui nous fondent, ceux qui nous ont précédés et dont on s'inspire pour inventer son chemin. Sony Labou Tansi à qui le festival a rendu hommage, les grands-mères conteuses dont les mots et les conseils tissent la mémoire, les figures et des moments de l'histoire que l'on sort de la tombe et de l'oubli, les poètes qu'on lit à voix haute pour laver l'âme ou se laver de pleurs.

La convergence des forces

Induction diffuse un élan de générosité et d'intelligence qui se propage et se transmet. « Soyons "optimiste" contagieux! », aime à répéter sa directrice artistique. Le festival a accueilli une centaine de spectateurs par représentation, une fréquentation stable en comparaison à l'année précédente.

Des associations amies, les maisons des vins de Bourg et Blaye, la mairie de Bourg, mais aussi celle

de Comps, l'intercommunalité du Grand Cubzaguais, le Département ont confirmé, voire amplifié leur soutien.

« Nous regrettons que la Région ait passé notre dossier sous silence. Mais le festival provoque une convergence de forces, une dynamique positive qui permet de rester debout sans effacer les doutes. Son organisation réclame un travail considérable en amont que je suis souvent seule à porter. » Parmi les nouveaux soutiens, Dominique Beyly, fondateur du Fest'arts de Libourne, et depuis 2017 du festival Confluents d'arts sur la commune de La Rivière dont il est le maire, est venu en qualité d'invité d'honneur. Un encouragement vivifiant car « on n'arrête pas un festival quand les loups rôdent aux alentours », se permet de souffler un Dieudonné Niangouna averti.

Fabienne Clerc-Pape





« Tentative(S) d'Utopie vitale » a été créé en 2018, puis édité en 2020, édition Deuxième époque.

© Photo Marie-Do Fréval

BOURG

Marie-Do Fréval: Urgence vitale d'utopie

Le festival Induction, porté par la compagnie Mata Malam, propose depuis huit ans une programmation artistique foisonnante dans laquelle théâtre, danse, littérature et musique se côtoient pour continuer à se dresser dans la joie contre toutes les formes de domination, les injustices et les prêt-à-penser. Utopie que tout ceci? Marie-Do Fréval, comédienne, écrivaine et metteuse en scène, propose une réponse audacieuse avec son spectacle de théâtre de rue « Tentative(S) d'Utopie vitale ».

Par où commencer pour présenter cette grande dame du théâtre de rue? Artiste engagée à l'esprit frondeur, jongleuse de langues et d'écritures, déséquilibriste déjantée de la pensée convaincue...

Autodidacte, Marie-Do Fréval a tourné le dos aux conventions pour tendre la main à ceux de la marge. Dégénérée dérangée, comédienne, écrivaine et metteuse en scène, elle se lance sur tous les chemins, mais

liser. Elle reste un espoir, un guide pour sortir de l'effroi et de l'apathie qui nous menacent. »

L'espace public comme seule scène de théâtre

Pour son spectacle, elle a choisi de s'inspirer librement de Rosa Luxemburg, figure marquante du socialisme et du féminisme du début du XX^e siècle. « Ce n'est pas la pensée politique de Rosa Luxemburg que je retiens, mais son entêtement, sa ténacité à mener jusqu'au bout les valeurs auxquelles elle croit. »

Marie-Do Fréval s'empare de la femme politique austère au destin tragique pour la métamorphoser en un personnage loufoque qui réveille la flamme de la révolte par le rire. Autour de Rosa la Rouge, d'autres personnages à la langue bien pendue circulent, insolents et transgressifs, ils peuplent cet univers où les utopies résonnent à nouveau dans la rue.

« Les salles de théâtre sont des maisons trop closes. Sacré ou païen, le théâtre a fait irruption dans l'espace public. » Dans les années 1980, Marie-Do Fréval a pourtant débuté sur les scènes classiques des salles de théâtre avant de remettre en question la relation frontale entre comédiens sur scène et spectateurs assis en silence dans le noir. « J'ai

surtout pas les bousculer. Or, si la cérémonie du théâtre permet d'être ensemble, elle n'est pas faite pour rassurer. »

La place de l'artiste dans la cité

L'inertie, Marie-Do Fréval en a perdu la définition. Depuis plus de vingt ans, sa compagnie Bouche à bouche s'implique dans le quartier très populaire où elle s'est installée à Paris, inventant des formes déambulatoires et participatives avec les habitants. « La place de l'artiste dans la cité est semblable à celle du boulanger. En ouvrant la porte de la compagnie, chacun sait qu'il trouve un espace où échanger, où de l'imprévu surgit, où des actions collectives prennent forme. »

Dans la lignée de Rosa Luxemburg, elle accueille les pauvres et les exilés, tous ceux qui connaissent les chocs de l'isolement et du non-amour. « Je suis une oreille avant d'être une main qui écrit, je prends le temps d'exister avec l'autre, cet autre en souffrance qui montre une force de lutte incroyable, qui nous rappelle que toutes les vies sont essentielles. Avec lui, je creuse les sillons, je compagne. »

Quand elle n'est pas à Paris, elle sillonne la France et ses festivals, bosse avec Nadège Prugnard (mar-

aux religieux, trop peu aux artistes. » Pour mieux faire entendre la sienne, elle choisit de s'extirper de son corps de femme stigmatisé par le corps social pour camper un personnage non genré et déjouer ainsi les dangers d'assignations trop rapides. « Dès que ce personnage est arrivé, ma parole est devenue plus souple, plus libre. Le regard du spectateur se trouble, car il n'est plus là pour écouter ce qu'une femme comédienne dit. Il écoute la parole engagée d'une humanité sensible dans un espace public. S'il y a bien une utopie à laquelle ne pas renoncer, c'est celle d'une humanité qui a envie de vivre ensemble, de s'accorder, de se rencontrer, d'entrer en complicité sans se connaître. Devant la folie du monde, réactivons nos foyers intérieurs, réactivons nos têtes, nos cœurs, nos idées pour faire bouger les possibles, ouvrons-nous à l'espoir, notre utopie universelle. »

Dernier spectacle théâtral du festival Induction 2025, les impertinentes et décalées « Tentative(S) d'Utopie vitale » de Marie-Do Fréval sont autant de tentatives réussies d'amours partagées.

Fabienne Clerc-Pape



Dieudonné Niangouna est le parrain du Festival Induction.

© Photo Guillaume Héraud

BOURG

Paroles de Dieudonné Niangouna, parrain du festival Induction

Pour sa huitième édition, le festival Induction, porté par la compagnie Mata Malam, invite une grande figure du théâtre contemporain francophone: Dieudonné Niangouna. Comédien, metteur en scène, dramaturge, il met la parole au centre de son écriture et la résistance au centre de son théâtre.

Foisonnant, bouillonnant, incandescent, Dieudonné Niangouna parle vite, seul et beaucoup, et l'on compare souvent cette parole qui souffle sur son écriture à la force indocile et ininterrompue du fleuve Congo dont les rives l'ont vu naître. Lorsque la guerre civile éclate en 1997, il a 21 ans. Il a déjà foulé ses premières scènes, écrit de nombreux poèmes, mais la guerre le précipite dans un sentiment d'urgence.

À Brazzaville, il crée la compagnie Les Bruits de la Rue, et avec elle, il s'enfonce en forêt pour diffuser une parole poétique et cathartique dont les mots, pour être entendus, doivent percuter plus forts que « les décibels de kalachnikov que les gens ont dans leur tête ». Tel un troubadour prenant le maquis, il se déplace vers tous avec des paroles qui touchent en espérant déplacer les esprits de ceux qui l'écoutent. Un geste de résistance artistique fondateur de sa dramaturgie, une

artistique bâillonnée. Le gouvernement se lance dans un large projet de reconstruction du pays sans tenir compte des traumas engendrés par les deux guerres successives. Avec une poignée d'amis artistes, dans ce même élan de résistance qui le caractérise, il crée en 2003, toujours à Brazzaville, le festival Mantsina sur scène, premier festival du Congo à honorer le théâtre dans un pays riche d'écrivains et d'artistes. « Pour sortir de la crise humaine et de la crise de la pensée dans lesquelles la guerre nous avait plongés, il a fallu recréer un public, permettre aux gens de sortir de la torpeur et du silence pour bâtir ensemble de nouvelles identités et ouvrir une nouvelle page de l'histoire. »

En décembre, le festival Mantsina sur scène présentera sa 22^e édition, en repoussant, comme il l'a toujours fait, avec fermeté et élégance, les tentatives de corruption et de censure gouvernementales. « Un festival est un rituel pendant lequel la relation sensible entre des gens différents s'applique par l'art. De Brazzaville à Bourg, ce sont toujours des rencontres extraordinaires qui se tissent. » Qu'il s'enfonce dans les maquis ou qu'il se saisisse de l'espace public, Dieudonné Niangouna revendique un théâtre de l'urgence dont l'énergie poétique permet de « boxer la situation », de faire circuler la vie sur le plateau après avoir connu dans sa chair la peur de mourir en forêt.

pièces de théâtre révèlent la portée universelle.

« Davantage qu'à l'écrit, je me réfère à la parole, à une tradition orale dont je suis issu et dont je veux réhabiliter la richesse dans l'espace de l'écriture. J'écris de la parole vouée à être diffusée sur un plateau, une langue vernaculaire qui vient du ventre, que je touille dans ma bouche, dont je choisis les expressions pour faire jaillir la force évocatrice de l'image. » En 35 ans de théâtre, il a déployé sa parole écrite dans une vingtaine de pièces, reçu de nombreux prix littéraires, dont celui de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre dramaturgique. En 2013, il est artiste associé du Festival d'Avignon, puis dans les théâtres nationaux de France et d'Allemagne. Entré dans le théâtre par la poésie, c'est aussi avec les mots que Dieudonné Niangouna bataille dans une langue qui n'est pas la sienne, qu'il incorpore, détourne, invente et qu'il recrache car « c'est le corps qui parle, c'est le corps qui écrit. Le texte doit être séquestré dans la mémoire du corps et non de la tête. Puis le corps devient texte... et le texte disparaît dans les lignes de la peau. »

À Bourg, pendant le festival Induction, il présente « De ce côté », un monologue intime qu'il qualifie comme une pièce de la maturité. À la virulence du fleuve Congo qui traverse ses œuvres, il préfère ici sculpter les mots pour en garder la sève. La pièce retrace les déboires d'un artiste congolais engagé condamné à s'exiler dans

Infos pratiques

Dates: 18 au 20 juillet

Tarifs:

- Pass 3 jours: 48 € (39 € pré-vente)
- 1 spectacle: 12 €
- Ateliers: 5 €
- Tarifs réduits, billets suspendus, Pass Culture

Réservations: HelloAsso

Vendredi 18 juillet

18h30: Intronisation de Dieudonné Niangouna dans la connétablie de Guyenne
20h30: « L'art-Matrice 2.0 » – Troupe Mata-Malam (1h15, tout public)

Samedi 19 juillet

10h: Hommage à Sony Labou Tansi (2h, dès 12 ans, gratuit)
14h: Performances émergentes (1h30, tout public)
16h30: Danse – Vesna Mbelani & Laëtiti Vallade (1h15, tout public)
18h: « Le Gros Crépuscule » – Astropoppe (1h15, tout public)
20h30: « De ce côté », de Dieudonné Niangouna (1h, dès 12 ans)

Dimanche 20 juillet

10h: Atelier d'écriture (2h, dès 12 ans, sur inscription)
12h: Lâcher de poètes (performance collective)
14h30: Hommage à Abdurah

Le festival Induction reste politiquement engagé

La huitième édition organisée par la Compagnie Mata-Malam va investir la cité du 18 au 20 juillet

Didier Faucard
d.faucard@sudouest.fr

« Cette édition sera centrée autour du thème « Ce qui nous fonde ». C'est-à-dire les choses, événements et personnes qui font ce que nous sommes tous, que l'on soit artiste ou spectateur », présente Valentine Cohen, créatrice et directrice du festival Induction (ainsi que de la Compagnie Mata-Malam) qui a le label « Scènes d'Été » du Département. Et pour l'occasion, le festival s'est offert un parrain prestigieux en la personne du dramaturge, metteur en scène et acteur Dieudonné Niangouna, dont Mata-Malam a repris l'an passé la pièce « M'appelle Mohamed Ali ».

« C'est un grand honneur et un grand plaisir de l'avoir avec nous, poursuit Valentine Cohen. Dieudonné est un homme de théâtre et de pensée. Il possède une vision d'ensemble du monde qui est nourrie par sa traversée de vie. » Dieudonné Niangouna est né à Brazzaville (République du Congo ou Congo Brazzaville) où il a fondé sa compagnie Les Bruits de la rue. Son œuvre est, notamment, empliée de sa réalité vécue au Congo, la guerre civile de 1997 et les séquelles de la colonisation française. Il est, par ailleurs, opposé au régime du président Sassou Nguesso au pouvoir depuis 1997. « Il vit en France en exil puisqu'il lui est interdit de retourner au Congo ».

« Ici, les artistes ne viennent pas seulement pour présenter des spectacles »

Rien d'étonnant alors que son théâtre ait des accents politiques. « Dieudonné fait de la politique avec de la poésie. Il a une parole active. Et ce qui frappe chez lui, c'est sa joie de vivre », exprime Valentine Cohen. S'il s'est fait connaître avec sa compagnie Les Bruits de la rue, un nom correspondant à son théâtre, « les bruits de la rue sont ceux qu'on ne veut pas entendre »,



Valentine Cohen, entourée de Béatrice Meguem et Mélina Kauffmann, donne rendez-vous le 19 juillet pour l'ouverture d'Induction. D.F./S.O.

souligne la directrice du festival. Dieudonné Niangouna est aujourd'hui mondialement reconnu.

Richesse et engagement

L'auteur-metteur en scène-acteur - qui sera intronisé lors de l'ouverture d'Induction, le vendredi soir à 18 h 30 dans l'ordre de la Connétable de Guyenne (section Côtes de Bourg) -, présentera son spectacle « De ce côté », où un homme du fond de son théâtre détruit, de son exil, dialogue avec ses fantômes sur la place à prendre ou à laisser (samedi 19, à 20 h 30). Il sera aussi présent sur les Palabres Inductives, le samedi 19 juillet (à 10 heures, à la citadelle) pour échanger avec le public et assurera un atelier d'écriture le dimanche 20 (à 10 heures, au syndicat d'initiative) et participera à la lecture de poèmes (dimanche, à 14 h 30, au lavoir) sur l'animation « Poèmes en Feu ».

Outre cette présence, le festival s'annonce, encore une fois, riche, varié, intense et engagé (1). Après l'accueil d'ouverture, la Compagnie Mata-Malam donnera « L'Art-Matrice 2.0 » (à 20 h 30), une envolée de

textes où les comédiens livreront les témoignages de bouts de vie d'hommes et de femmes, de leurs forces et de leurs faiblesses, bref de ce qui les fonde. Le samedi 20 (à 16 h 30), la danse sera présente à travers les performances de Vesna Mbelani, danseuse et chorégraphe congolaise avec « Moins que rien » et de Laëticia Vallade, professeure à l'Espace danse de Blaye, « Esquisse Ce qui nous fonde ». À 18 heures, ce sera « Le Gros crépuscule », de la Compagnie Astropoppe, un théâtre de rue loufoque et absurde qui aborde le thème de la propriété.

Deux hommages

Le dimanche, d'autres spectacles seront au programme. À 16 heures, ce sera « Femme non rééduquée », par Black Louve Cie, une lecture en musique illustrant le combat de la journaliste Anna Politkovskaïa, assassinée en 2006 et opposante au régime de Poutine. À 17 h 30, Marie-Do Fréval, dans « Tentative d'utopie vitale », donne, notamment, la parole à Rosa la Rouge, inspirée de Rosa Luxembourg. Enfin, le festival se

terminera en musique (19 h 30) avec le jeune groupe Astroblème, mélange de slam/rap et pop dansant et Zaira B guitariste et chanteuse aux influences soul, jazz, pop et electro.

À noter, enfin, deux temps forts, le samedi, lors de « Palabres Inductives ». Un hommage sera rendu à l'écrivain congolais Sony Labou Tansi, à travers la lecture de textes par une quinzaine de jeunes comédiens du Cours Florent à Bordeaux. De même, lors de « Poèmes en feu », le dimanche, un second hommage sera rendu, cette fois, au poète et dramaturge syrien Abdulrahman Khallouf, décédé en février dernier qui était venu au festival Induction en 2022. Un festival différent de par son ancrage local associé à une forte ouverture sur le monde forte. Et de par sa philosophie de partage et d'interaction entre les artistes et le public : « Ici, les artistes ne viennent pas seulement pour présenter des spectacles », résume Valentine Cohen.

(1) Tous les tarifs et renseignements sur matamalam.org art-matrice-festival-induction-2025

MARCENAIS

Les familles sont invitées à découvrir la nature

Cet été, la commune de Marcenais invite à explorer la richesse de la biodiversité locale à travers une série d'activités en plein air. Conçues pour être ludiques et éducatives, des sorties permettront aux familles de se reconnecter avec la nature.

Au programme, une balade « Détective biodiversité », mardi prochain de 10 heures à 12 heures, organisée par la Fédération de pêche. Cette sortie emmène les participants à la découverte des écosystèmes aquatiques à travers une énigme. En famille, munis de cartes, de loupes et de guides, il faudra suivre les traces de Léon le gardon, un petit poisson, et apprendre à reconnaître la faune et la flore qui vivent dans l'eau. Une activité idéale pour les enfants à partir de 6 ans, accompagnés d'un adulte. La participation est limitée à 20 enfants.

Identifier les plantes

Le 16 juillet de 10 heures à 12 heures, la fabrique d'un herbier offrira l'occasion de collecter et d'identifier différentes plantes. Après une promenade nature, les enfants pourront mettre en pressage leurs échantillons avec un guide nature. Destinée aux enfants de 5 à 12 ans accompagnés d'un adulte, cette sortie limitée à dix enfants.

Enfin, le 29 juillet, de 10 heures à 12 heures, avec la Fédération de pêche, une balade nature et une initiation au dessin sont proposées. Il s'agira d'observer la faune et la flore aquatiques autour de la rivière Saye. En compagnie d'un guide naturaliste et d'une illustratrice, les familles seront initiées au croquis naturaliste. Le matériel est fourni. La participation est limitée à 15 familles.

Marie-Christine Wassmer

Trois euros par enfant (gratuit pour les accompagnateurs). Inscription obligatoire au 05 57 58 47 76 ou 06 09 06 13 09.



Des balades pour se reconnecter avec la nature. M.-C. W.

BOURG

Rites de passage réussis pour le festival Induction 2024

s'est doté, pour
stille, en façade
rière permettra
ormations: pra-
lors des heures
au d'accueil.

RONDE

re, organisé
laisir de jouer
credis après
nt convivial
et au tarot.

uge indique
s'est arrêté
ences heb-
tenues en
h Pilates;
forcement
5 à 19h15
10h à 12h
5 euros la
séances.
33710@

l'année,
s As" or-
te dans
à partir
de 30 à
queurs
a mise
ûter et
ement.

e de
août,
sep-
n de

nce
ndis,
h30
a30

r à

es-

s-

à

é

s.

Secrets, magiques ou sensibles, les passages Inductifs de cette 7^e édition ont continué à explorer les chemins de la création et du vivre ensemble. Des Caraïbes, du Congo ou de Bordeaux, la citadelle de Bourg, terre d'accroche merveilleuse, a permis une nouvelle fois aux cultures de s'entendre.

C'est en tournant les yeux vers un ciel bleu parsemé de nuages que la 7^e édition du festival Induction a débuté. Une ouverture majestueuse menée par un clochard céleste au cœur simple qui, du haut de son mât chinois, nous invite à prendre de la hauteur sur nos rites de consommation. Une performance circassienne qui, en reliant le ciel à la terre, se joue de nos équilibres précaires et s'amuse à nous faire peur. Métaphore tendre et poétique de nos aveuglements, le ton du festival est donné.

Théâtre et catharsis

Les rites de passage, thématique proposée cette année, furent nombreux. La cérémonie d'intronisation du parrain du festival, le dramaturge haïtien Guy Régis Jr, par la Connétable de Guyenne et des vins de Côtes de Bourg, fait partie de ceux-là. À peine adoubé, il lance un mot de



La compagnie Lambda a présenté Shopping Cart.

© Photo Milena Kaukmann

ERLOTO

ACHAT : bons d'achat de 150 €, 50 €, 40 €, 30 €, 20 €
er bon d'achat de 300 €

les 6 - 15 € les 12 - 18 € les 15 - 20 € les 20
10 lots : 1,50 € le billet - 10 € les 10
le que l'usage de certains personnels ne sera pas accepté
N° : 06 40 62 36 56 / 07 86 32 26 19

du jeu sur présentation de la carte d'identité.



La compagnie Otko a présenté « Levez-vous les bâtardes » en conclusion du festival.

© Photo Ruben Garcia

reconnaissance. « Au vu de ce que la France doit à Haïti, je considère cette intronisation comme une restitution qui participe à rééquilibrer notre histoire commune. » Là aussi, le ton est donné. Autre passage inattendu, celui du comédien Nicolas Vayssié dont le texte « D'aussi loin qu'il m'en souviendra » dresse le tableau sans pathos de son enfance au sein d'une famille délitée. Dans la salle, pour la première fois, son père est présent et découvre les paroles du fils. La fin du spectacle scellera leur réconciliation. L'image du père a traversé le festival, non pour dénoncer sa domination ou son empreinte culturelle, mais bien pour affleurer la vie en répétant son besoin d'exister et de transmettre. Avec Jean-Philippe Ibos, l'absence dénoncée n'est pas celle du père mais des consciences. Dans son costume de cosmonaute, lui aussi veut transmettre. Transmettre « Une poignée de terre » et tout le monde vivant qu'elle contient pour déceler à travers elle la beauté fragile de l'univers. Les rites de passage sont aussi rites initiatiques, génialement portés par la Cie Les 13 lunes qui revisite les contes de notre enfance pour apprendre à ne plus avoir peur du loup, à traverser les forêts en plein cœur, car la vie palpite pour qui sait entendre et dépasser ses peurs. Pour les spectateurs, ce sont les émotions qui passent et se bousculent avant de devenir, après un retour au calme, une matière à penser et à partager.

Créer du beau partout

Le festival Induction, ce sont aussi tous les à-côtés, tous les en dehors de la scène, plus discrets et pourtant tout aussi nécessaires. Pour sa première animation d'atelier de création, la jeune plasticienne Erb a accueilli une vingtaine de participants à l'ombre des grands arbres de la citadelle. Ciseaux, colle et magazines s'étaient sur de grandes tables. La concentration est maximale pendant deux heures de temps suspendu où parents et



Le plasticien Mega Mingiedi.

© Photo FCP

enfants partagent la même activité. Quelques mètres plus loin, sous une pagode japonaise pleureuse (nom vernaculaire de l'arbre), Mega Mingiedi a installé ses rouleaux de papier, fresques entièrement réalisées au stylo-bille, qui racontent l'histoire d'un Congo en résonance avec la nôtre. En plein milieu du parc, c'est le totem réalisé par l'association bourquaise Carnets de bord qui défie le vent. Sur des grilles forgées, dans la salle d'accueil, s'exposent les masques rituels brodés de Virginie Transon et les tableaux délicats et percutants d'Anna-Maria Celli. Autant d'artistes plasticiens qui révèlent les ombres et les endroits de silence où laisser sa trace.

Un final main dans la main

Parmi les passages, ce sont approxi-

mativement 500 spectateurs qui ont participé au festival. Pour la finale, la Cie Okto a proposé « Levez-vous les bâtardes ! », un spectacle hypervitaminé, féministe et drôlatique, tenu par sept jeunes femmes du coin et repéré dans le off d'Avignon en 2023. Pendant leur prestation, le plus discrètement possible, les food-trucks et buvettes envahissent le parc pour le concert et les agapes rituels du 14 juillet que la mairie offre à ses habitants. Passage en douceur entre la fin du festival et les rythmes brésiliens du groupe Kalangata sur lesquels on finit par danser en formant une grande ronde, une chaîne humaine de mains tendues vers l'autre, cet inconnu qui nous ressemble.

Fabienne Clerc-Pape





Les cinq musiciens de Kalangata offrent une vibration au son survitaminé du Brésil, Cap-Vert, Colombie et Angola.

© Photo Kalangata

BOURG

Les rites de passage d'Induction

Le Festival Induction, porté par la Compagnie Mata-Malam, se tiendra du 12 au 14 juillet. Le programme vient d'être dévoilé.

Induction en est déjà à sa septième édition ! Le festival, bien ancré à Bourg, est devenu un événement pluridisciplinaire labellisé Scènes d'été de Gironde, qui met en avant des spectacles « pour promouvoir une pensée critique et inclusive sur le monde », explique Valentine Cohen, sa fondatrice. Il vise à offrir une expérience enrichissante intellectuellement et émotionnellement, loin du simple divertissement, afin de s'ouvrir sur le monde.

Cette année, l'édition est intitulée « Nos Rites de Passage ». Elle mettra en avant des formes artistiques variées : théâtre, musique, cirque, films, lectures, ateliers et rencontres. Chaque proposition artistique est conçue pour mettre en lumière des aspects politiques et poétiques, « favorisant ainsi la création d'une communauté inclusive et réfléchie ».

« Vous y verrez des clochards célestes et des venus d'ailleurs qui nous permettront de regarder à nouveau le monde à l'endroit ! De la pensée fervente de l'auteur Guy Régis Junior qui a grandi en Haïti, parrain de cette édition, à l'esprit insurrectionnel des femmes de « Levez-vous pour les bâtarde » en dignes sœurs de Shakespeare, nous goûterons théâtre, performances, littérature, ciel beau et furieux, amour, musique et soleils de nuit », promet Valentine Cohen.

Trois jours de spectacles

Le 12 juillet, les festivités commenceront à 18h30 par un moment convivial suivi d'une performance circassienne « Shopping Cart » de la Cie Cirque Lambda. La journée se terminera avec la pièce « Une

Poignée de Terre » de la Cie Atelier de mécanique générale.

Le lendemain, samedi 13 juillet, se tiendront des ateliers d'écriture avec Guy Régis Junior, des performances pluridisciplinaires sous le thème « Surprises Inductives », et la cérémonie d'intronisation de Guy Régis Junior par la Connétable de Guyenne Côtes de Bourg. Ce jour-là, l'objectif est de donner la parole à des auteurs que l'on entend peu.

« Cela s'articule dans notre projet global de fête de la pensée, d'où notre choix de Guy Régis Junior, auteur hors pair de théâtre et de roman, décolonisateur d'imaginaires. » Les auteurs présents seront accompagnés de leurs éditeurs dans un espace avec une librairie éphémère (L'Hirondelle) pour que le public puisse « faire son marché » et que ces artisans de la pensée soient mieux exposés, vendus et lus. La journée se terminera avec une performance musicale et théâtrale de Guy Régis Junior intitulée « Les Cinq Fois où j'ai vu mon père ».

Le dernier jour, le 14 juillet, proposera une continuation des activités artistiques avec des spectacles comme « D'aussi loin qu'il m'en souviendra » de Nicolas Vayssié et « Je suis riche de mes vols » de Philippe Rousseau, suivi par le bal traditionnel animé par le groupe Kalangata, avec des accents de musique du Chili et du Brésil. Le 14 juillet sera la journée d'apothéose grâce à l'investissement de tout le village pour une soirée réalisée conjointement entre la mairie et Mata-Malam, le repas traditionnel et le groupe Kalangata et ses musiciens.

Faire lien à Bourg

Le Festival Induction se distingue également par son engagement à favoriser les liens sociaux et à encourager la participation du public local à travers des ateliers d'écriture, des lectures publiques et des discussions. Pour cela, Valentine

Cohen exprime son souhait d'irriguer nos territoires « en tissant du lien via la créativité. Tout ça fera bouillir de la neige par contagion vertueuse et pourra ainsi avoir une répercussion et une participation importante. »

En accord avec la municipalité, Induction investira plusieurs lieux patrimoniaux, alliés à la gratuité des propositions.

Un festival multiforme

Des collaborations avec des associations locales permettent d'inclure divers publics, notamment des personnes en difficulté et d'autres qui sont éloignées du monde de la culture.

Enfin, le festival intégrera des éléments de réflexion écologique et artistique, notamment avec une scénographie publique réalisée à partir de matériaux recyclés et des débats sur le thème de l'eau et de la circulation des imaginaires.

À l'occasion des Jeux Olympiques 2024, Mata-Malam a construit avec le collège de Bourg un projet croisé autour de l'écriture et des arts plastiques. Il fera l'objet d'une restitution pendant le festival. En partenariat avec MC2A, l'artiste plasticien Mèga Mingiedi Tunga, propose aux enfants une cartographie des imaginaires et fera écho à la mosaïque des pays impliqués dans les Jeux olympiques.

Induction est finalement une plateforme artistique multidisciplinaire et engagée, cherchant à créer un espace de rencontre et de réflexion pour tous les participants, sans distinction d'âge et d'origine.

Christophe Meynard

Tarifs : Pass 3 jours : 48 euros. Pass 5 spectacles : 32 euros. Pass 2 spectacles : 16 euros. Pass 1 spectacle : 14 euros. Contact : 0650259831.

Programme

Vendredi 12 juillet

18h30 : Ouverture avec verre de l'amitié et lectures de Guy Régis Junior, parrain du festival.
19h45 : « Shopping Cart » (40 minutes), performance circassienne par la Cie Cirque Lambda.
21h : « Une Poignée de Terre » (1h15), théâtre, par la Cie Atelier de mécanique générale.

Samedi 13 juillet

10h30 : Atelier d'écriture avec Guy Régis Junior sur le thème « Rites et passages ». Gratuit.
14h30 : Surprises Inductives (1h), premiers gestes artistiques pluridisciplinaires avec des propositions de 5 à 8 minutes par artiste ou compagnie.
16h30 : « Maman Chaperon » (1h), théâtre musical et gestuel en langue des signes, par la Cie Les 13 Lunes.
18h : Cérémonie d'intronisation de Guy Régis Junior par la Connétable de Guyenne.
20h30 : « Les cinq fois où j'ai vu mon père » (1h15), de et avec Guy Régis Junior et Grégoire Chery.

Dimanche 14 juillet

10h : « Palabres inductives » (2h), conférence et pratique sur le théâtre rituel par Vincent Mambachacka, Guy Régis Junior, Valentine Cohen, Ornella Mamba... (Salle de la Jurade)
12h : Lâcher de poètes au marché de Bourg
14h30 : « D'aussi loin qu'il m'en souviendra » (1h) (citadelle) de et avec Nicolas Vayssié
14h30 : Atelier créatif arts plastiques collage (1h15) avec l'artiste Erbè (Parc de la citadelle)
16h : « Je suis riche de mes vols » (1h30), de et avec Philippe Rousseau, au Lavoir de Bourg
18h : « Levez-vous pour les bâtarde.e.s ! » (1h30), de la Cie Okto.
20h30 : Concert du groupe Kalangata, musique du monde, avec bal traditionnel aux accents du Chili et du Brésil.

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

Les bénévoles d'Induction en ébullition

Pour la trentaine de bénévoles impliquée dans le festival Induction à Bourg, c'est la dernière ligne droite avant son ouverture le vendredi 12 juillet. D'ici ou de là-bas, ces femmes et ces hommes de bonne volonté viennent à cœur ouvert pour donner un dernier coup de main.

Depuis le début de la semaine, le festival Induction a installé son QG à la citadelle de Bourg. Sur une petite table, dans la grande salle d'apparat, Alexis, 34 ans, ingénieur en Intelligence Artificielle et oque d'excellence en tiramisu, est concentré sur son écran. Il utilise sa bonne connaissance des plateformes publicitaires au service du festival.

Sinon, je fais partie des gros bras de l'équipe. Dès qu'il y a besoin d'un homme fort, c'est moi qu'on appelle. À ses côtés, Valentine Cohen, directrice artistique du festival et mosaïste de la pensée, négocie au téléphone une autorisation de découvert supplémentaire auprès de sa banque. « C'est aussi la réalité du terrain », sourit-elle en rattachant. Mais pas de temps à perdre. La réunion du groupe billetterie doit se dérouler dans moins d'une heure. Il faut faire les lits dans les chambres d'hôtes qui accueillent les artistes, caler l'organisation des petits-déjeuners, de la juvette, de la cuisine, du nettoyage, installer les scènes. Les vidéastes viennent d'arriver. Demain, on attend les techniciens.

Quand les différences soudent en besoin de communauté

Marine, 50 ans, chargée d'export et experte en polyvalence, a posé une semaine de vacances pour se rendre disponible. « J'apprécie de ne pas laisser porter par un milieu qui n'est pas le mien. Ici se dégagent beaucoup de douceur, de joie et de bienveillance. Nous formons une communauté autour du plaisir d'aider. »

Bénévoles tournants ou spécia-



Valentine Cohen (à droite) avec les membres de son équipe de bénévoles.

© Photo FCP

listes, chacun vient avec qui il est, ce qu'il sait, et prêt à toucher à tout. Sensible à cette énergie contagieuse, Françoise, Miss Uber et guide touristique de l'équipe, souligne que « Valentine, malgré tous ses défauts, possède une générosité gigantesque, et surtout, elle a quelque chose à dire. Elle interroge le monde, nos façons de l'habiter et de vivre ensemble. »

Ouvrir le dialogue

Le cirassien Cyril Toulemonde ne

la dément pas. À peine arrivé, avec la Dordogne pour décor, il teste l'équilibre de son mât chinois du haut duquel il invitera les spectateurs à prendre de la distance pour jeter un oeil sans accusation sur nos paradoxes.

Une ouverture de festival qui met en œuvre « cette pensée agissante et érectile, cette pensée vivante et transformatrice » que Mata Malam développe depuis plus de dix ans. Au fil du programme, du père qu'on relègue à des fonctions nourricières

à la femme actrice répudiée des livres d'histoire, les spectacles bousculent les stéréotypes ou engoncent nos neurones. Pour compléter la réflexion, Noëlle, 62 ans, informaticienne et libraire engagée, proposera un panel d'ouvrages en écho avec les thématiques et les invités du festival. « Après ce moment délicat d'un trop bleu marine, il est important de déployer nos ailes et d'inclure tout un chacun. Malgré nos désaccords politiques apparents, des terres

d'accroche se trouvent dès que l'on parle et que l'on réfléchit ensemble, dans le respect de nos singularités. On est beaucoup plus proches les uns des autres qu'on ne le croit. » Parmi les bénévoles, sur la scène et dans le public, trois jours d'inductions artistiques à ne pas manquer pour illuminer les cœurs et les têtes avant de danser ensemble sous la lune du 14 juillet.

Fabienne Clerc-Pape

Programme du festival

Vendredi 12 juillet

18h30: Ouverture avec verre de l'amitié et lectures de Guy Régis Junior, parrain du festival.
19h45: « Shopping Cart » (40 minutes), performance cirassienne par la Cie Cirque Lambda.
21h: « Une Poignée de Terre » (1h15), théâtre, par la Cie Atelier de mécanique générale.

Samedi 13 juillet

10h30: Atelier d'écriture avec Guy Régis Junior sur le thème « Rites

et passages ». Gratuit.

14h30: Surprises Inductives (1h), premiers gestes artistiques pluridisciplinaires avec des propositions de 5 à 8 minutes par artiste ou compagnie.

16h30: « Maman Chaperon » (1h), théâtre musical et gestuel en langue des signes, par la Cie Les 13 Lunes.

18h: Cérémonie d'intronisation de Guy Régis Junior par la Connétable de Guyenne.

20h30: « Les cinq fois où j'ai vu

mon père » (1h15), de et avec Guy Régis Junior et Grégoire Chéry.

Dimanche 14 juillet

10h: « Palabres inductives » (2h), conférence et pratique sur le théâtre rituel par Vincent Mambachacka, Guy Régis Junior, Valentine Cohen, Ornella Mamba... (Salle de la Jurade)

12h: Lâcher de poètes au marché de Bourg.

14h30: « D'aussi loin qu'il m'en souviendra » (1h) (citadelle) de et

avec Nicolas Vayssié

14h30: Atelier créatif arts plastiques collage (1h15) avec l'artiste Erbé (Parc de la citadelle)

16h: « Je suis riche de mes vols » (1h30), de et avec Philippe Rousseau, au Lavoir de Bourg.

18h: « Levez-vous pour les bâtarde.s » (1h30), de la Cie Okto.

20h30: Concert du groupe Kalan-

Tarifs:

Pass 3 jours: 48 euros. Pass 5 spectacles: 32 euros. Pass 2 spectacles: 16 euros. Pass 1 spectacle: 14 euros. À l'unité: 12 euros et 9 euros pour chaque spectacle. Le Pass Festival (3 jours / ateliers / table ronde...) est à 40 euros en prévente sur Helloasso: <https://urlz.fr/qR2B>

Contact: 0650259831.



La scène avait été installée dans le parc du château de la citadelle de Bourg où un public nombreux a pris place.

Photo FCP

« Chercher la fleur du soleil au pays des cadenas »

BOURG. Pour cette 6e édition, le festival Induction a su trouver son tempo. Un hommage à Peter Brook tout en ouverture et en rayonnement pour faire bouger les lignes intimes et politiques et permettre à chacun de trouver sa voix.

Valentine Cohen avait 23 ans lorsque Peter Brook a assisté à l'une de ses créations au Lavoir Moderne Parisien. « À la fin de la représentation, Peter est venu vers

moi : "C'est bien ce que tu as fait. c'est même très bien, mais il y a plus important à dire. Refuse la proposition du théâtre de prolonger tes dates. Continue à chercher". »

Ce cadeau enveloppé de sagesse, la directrice artistique de la Cie Mata-Malam s'en inspire au quotidien. Cette année, les artistes invités ont osé « des attentats poétiques à faire exploser les consciences ». Une programmation exceptionnelle, une mosaïque de musiciens, chanteurs, poètes, comédiens, circassiens, danseurs, de Bourg ou de Kinshasa, de Marseille ou de Mont-de-Marsan, de Cologne, de Périgueux, de Bologne. Un courant d'éclectisme a circulé entre les « hommes de bonnes volontés », le public et les artistes.

Plus nombreux, venus parfois de plus loin, tous ceux qui ont réussi, ou dans leur tête ou sur la route, à

prendre le chemin de la libre-pensée ont pu se retrouver dans une citadelle bourquaise inspirée par le fleuve pour que « nos mondes se superposent, se rencontrent et s'ordonnent ».

« Nous avons partagé du vivant, ce qu'on a de commun en tant qu'êtres humains »

Beaucoup de mots, de partages, de questionnements, de rires et de rythmes. Partout des insolites et des inattendus. Spectacle poético-punk, danse en kilt hip-hop manga. Trapèze sur kalach et voix fluette. Intronisation malicieuse de la marraine du festival à la Connétablie des Côtes de Bourg en Guyenne. Librairie éphémère, slam du cœur écrit à la main, volupté d'un piano, piment capiteux du poulet Yassa.

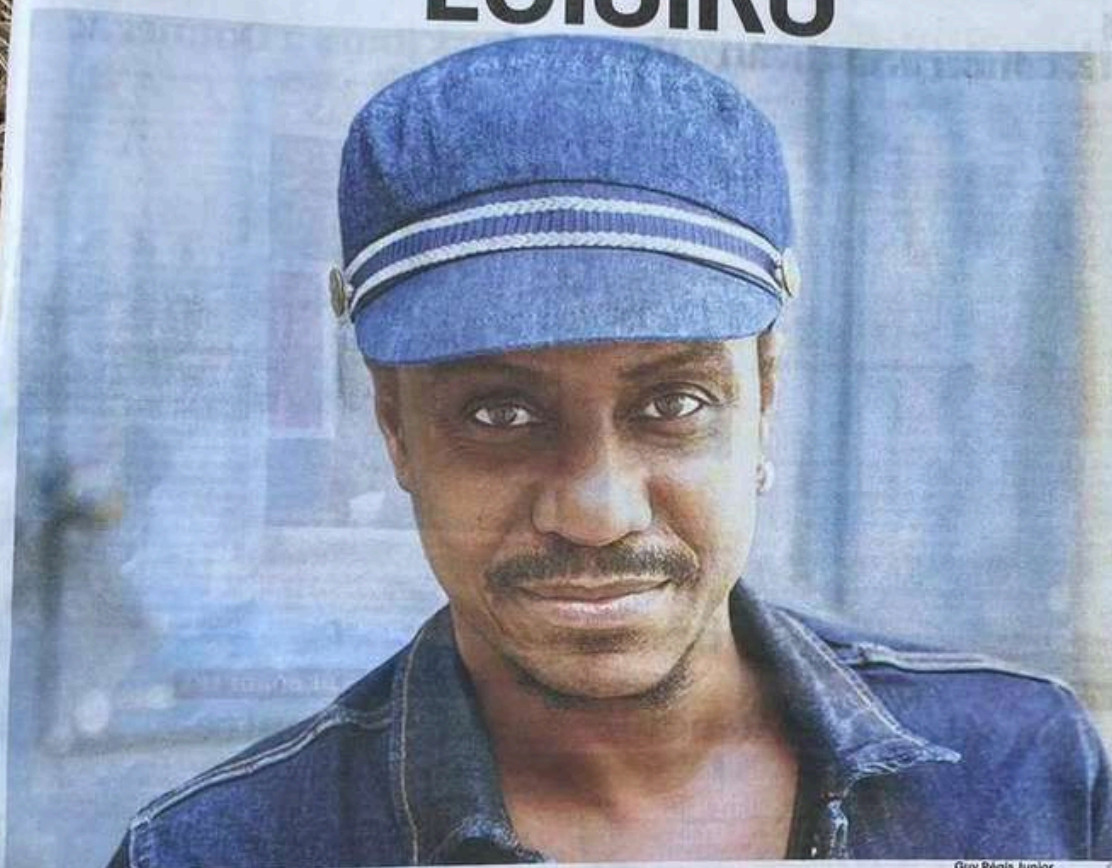
Sous le masque blanc de Fanon, le bleu-léopard du monde. Sous la cape rouge du conteur, résonnent

déjà les mots des calebasses plongeées dans les eaux du lavoir. Du subversif et de l'autodérision. Girlies apprêtées avant le selfy, conférence déjantée en ogrologie, leçon de vie.

Tout a commencé cependant par un éloge du silence, celui qui permet de se mettre à l'écoute du monde pour mieux entendre la voix qui appelle. « Dans la musique, c'est le silence qui crée l'émotion. » Larmes accrochées au bec du hautbois, le musicien interprète « La prière aux gratitudes », le morceau de Gurdjieff que Peter Brook préférait.

Gratitude, un mot presque oublié que l'équipe de Mata-Malam a su faire renaître le temps d'une Induction qui n'a rien de passagère.

Fabienne Clerc-Pape



Guy Régis Junior © Photo Henry Roy

Festival Induction Guy Régis Jr, « le petit diable » du théâtre haïtien

Romancier, poète, traducteur en créole de Camus, Koltès ou de Proust, Guy Régis Jr se définit d'abord comme un homme de théâtre, dramaturge et metteur en scène. Engagé dans le développement des arts vivants en Haïti, chevalier puis officier des Arts et des Lettres, professeur à l'École nationale de théâtre du Canada, édité chez Gallimard, et à son tour traduit en plusieurs langues, il est le parrain du festival Induction 2024.

Haute Gironde: Vous êtes un écrivain prolifique. Pourquoi avez-vous une prédilection pour la dramaturgie?

Guy Régis Jr: Dès l'école primaire, j'ai commencé à écrire pour les autres, à l'école ou au quartier. Un jour, j'ai poussé la porte de l'Insti-

tut français de Port-au-Prince et j'ai tout de suite eu un rapport viscéral avec la mise en scène, comme l'impression d'avoir trouvé la forme qui me permettrait de m'exprimer. J'ai commencé par la technique plateau, l'écriture dramatique est venue après. Je tiens à défendre la dramaturgie comme une forme littéraire aboutie. Le théâtre est un langage parlé qui est constitué de faits, parfois visibles, parfois invisibles, d'accompagnements, de gestuelles, de silences... C'est un vrai délire que d'écrire de la parole et non des répliques codifiées. J'observe la façon dont les gens se parlent, se répètent ou tergiversent pour enfin parvenir à dire. Une richesse dramatique telle que l'écriture théâtrale révèle la parole banale et quotidienne comme une

poésie de l'instant. La parole devient un art.

À Haïti, on vous surnomme « le petit diable du théâtre haïtien ». D'où vous vient ce surnom?

En 2001, avec quelques amis artistes, nous fondons la Compagnie. Nous pour que les arts vivants se déploient hors des lieux conventionnels. Notre démarche est à la fois politique et expérimentale. À la façon des griots, les citoyens-comédiens vont vers les gens, dans les rues, les universités, les marchés, les cimetières en enrichissant l'oralité du conteur par une esthétique du jeu portée par le corps des comédiens. Influencé par Meyerhold ou Artaud, je construis progressivement une grammaire du geste qui se décline sur des textes que je

compose au vitriol. Des créations qui questionnent le réel, et qui vont rencontrer un succès immédiat à Haïti, puis en France, au Canada, en Amérique latine... Mais pour garder la tête froide, je vis entre Haïti, la France, ou bien là où le travail me mène, car dans un petit pays tel que le nôtre, on a vite fait d'être consacré, d'être considéré comme un maître. Or cela m'a toujours semblé dangereux pour la créativité.

Malgré le climat politique ultra-tendu à Haïti, n'avez-vous pas été censuré?

Quand on sort d'une dictature aussi longue et sanguinaire que celle que nous avons endurée, les gangs inquiètent mais ne déstabilisent pas une liberté d'expression acquise avec la démocratie. Malgré le chaos provoqué hier nous résistons. C'est aussi la marque de fabrique du festival « Quatre chemins » que je dirige depuis 10 ans à Port-au-Prince, et que nous avons maintenu chaque année, y compris les plus sombres, comme cette petite flamme, cette

part de rêve et d'espoir qui doit rester animée. Ce festival vivifiant est devenu l'un des événements artistiques les plus en vue et le plus fréquenté de la Caraïbe francophone.

Pourquoi avoir accepté de parrainer le festival Induction?

En 2012, je pensais déjà que l'époque que nous vivions se traduirait par une grande fatigue de l'esprit. Je le crois encore plus aujourd'hui. Le festival Induction permet de réveiller et de stimuler les esprits, de refouler les inerties pour construire l'identité ouverte d'un « nous » qui dépasse largement les frontières nationales. Alors que nous baignons dans une crise du vivre-ensemble, plus que jamais, le théâtre doit être un lieu de catharsis, de partage et de communion.

Fabienne Clerc-Pape

Information pratique:

Festival Induction du 12 au 14 juillet à Bourg. Pass Festival 3 jours: 35 € (25 pour association et groupes de 10). Certains rendez-vous sont gratuits. Billetterie: fb.gy/3cztz



LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE...

Festival Induction à Bourg : Célébrer la puissance de la vie

Labellisé Scène d'été, le festival Induction a choisi le petit village de Bourg pour déployer une programmation internationale particulièrement soignée en accueillant comédiens, plasticiens, poètes et musiciens venus d'Italie, d'Allemagne, de Congo, du Cameroun ou d'Angleterre. 3 jours pour s'enrichir, se réjouir et faire monde ensemble.

Si le festival Induction se déroule pour la première fois à Bourg du 28 au 30 juillet, son QG reste encore solidement ancré à Samonac. Entourée de jeunes gens, Valentine Cohen, directrice de la Cie Mata Malam et organisatrice du festival Induction, franchit les dernières étapes des préparatifs avant le jour J, pour peaufiner l'accueil du public et des artistes. Cette année, en fil rouge du festival, un hommage à Peter Brook, Blayais d'adoption le temps du tournage de sa célèbre adaptation de *Moderato cantabile*, figure de



Valentine Cohen, à gauche, directrice de Mata Malam.

PhotoFCP

proue d'une scène qui relie au-delà des différences et, surtout, figure inspirante pour les générations d'acteurs et de metteurs en scène qui lui succèdent. C'est au Zoétrope que le public découvrira son film « Rencontres avec des hommes remarquables », suivi d'un concert tout aussi remarquable aux influences orientales. « À la fois inspiré et inspirant, Brook a toujours défendu un théâtre fait pour tous ! », d'où la mosaïque de propositions artistiques, insolites, engagées, en émergence pour que cette 6e édition induise dans le village une autre respiration.

Prendre conscience pour avoir le courage d'agir

« L'essentiel, c'est le désir d'être, d'être au monde avec nos difficultés, nos obstacles et nos possibili-

tés, nos envies de joie et de partage. La Terre est secouée, et nous le sommes avec elle. Le changement climatique est un symptôme de nos abus, de nos excès, d'une logique capitaliste qui abîme tout sur son passage. On peut toujours tenter de détourner le regard, nous participons à ce monde. Prendre conscience donne davantage de force pour s'avouer humain et continuer d'agir. » Pour Valentine Cohen, agir, c'est transformer le monde, dépasser les chaos intimes, les plombs dans l'aille pour trouver d'autres chemins et continuer à voler, à s'élever, à transcender. « L'art comme arme pacifique » est l'un de ces chemins, un chemin qu'elle cherche à partager avec le public en invitant des artistes qui, en osant dire leurs fêlures, s'adressent directement à la part fragile de notre humanité, celle

que l'on cache par pudeur, par honte, par obéissance sociale. Des spectacles comme des pépites d'éclaircissement libératrices pour sortir enfin du secret et des carcans du pouvoir, pour tenir debout dans un monde de travers et continuer à dire la beauté de la vie.

Bourg mis en scène

Dans le parc de la citadelle, plusieurs espaces scéniques, des peintures et des sculptures, une librairie éphémère, un salon de massage discrètement campé derrière un bosquet d'arbres. Jus de gingembre, bissap et Côtes de Bourg à la buvette, ici aussi on aime se jouer des frontières... Des frontières du parc, également, car c'est l'ensemble du village de Bourg qui sera mis en scène.

Dans les rues, on pourra croiser Yoshi Oida, premier comédien japonais à avoir déclamé du Shakespeare sous la direction de Peter Brook, Chris Niangouna qui porte un spectacle à fleur de peau mis en scène par son frère Dieudonné, artiste associé au théâtre d'Avignon. Ou encore la marraine du festival Nadège Prugnard, écrivaine engagée à Aurillac pour défendre un « théâtre des champs », et qui a accepté avec plaisir d'être intronisée à la Maison des vins. Tous trois se produiront en spectacle le samedi 29 juillet. Le lendemain, des surprises inductives et des lâchers de poètes cliquetteront d'impertinence. De petits impromptus de hip-hop, de piano, de danses jailliront dans un élan de jeunesse d'esprit pour

accueillir des propositions décalées et drôles. Seul, ou en famille, on écrira sur le promontoire de la place de la mairie, on osera un pas de danse « Entre cop's » sous la halle du marché, on chantera en déambulant dans le village pour découvrir des hommes-grenouilles plongés dans l'eau glacée du lavoir déclamant des poèmes, avant de rejoindre les dessins tendres du spectacle de Denis Baronnet et les pirouettes subversives de la circonsienne Marie Mercadal. « Pour continuer à parler à l'être humain qui habite chacun d'entre nous », le concert musique du monde du groupe Light in Babylon promet une finale toute en beauté. Voix merveilleuse, rare en France, mais célèbre de l'Allemagne à l'Orient, Michal possède cette joie et cette ferveur qui savent faire tomber les murs. Une programmation ouverte à tous les publics, des artistes de haut vol, un village comme espace scénique, l'édition 2023 n'a jamais autant fait le pari de la qualité. Monde rural ou pas, un festival insolite à ne pas manquer.

Fabienne Clerc-Pape

Du 28 au 30 juillet à Bourg.
Infos et tarifs : <https://helloasso.com/associations/mata-malam/evénements/festival-induction-2023>

DANS NOTRE ÉDITION DE LA SEMAINE PROCHAINE, GAGNEZ DES PLACES POUR LE FESTIVAL INDUCTION.



Ornella Mamba et Lomani dans une performance surréaliste et colorée. F10



Léonie Mbaki Mabolia a signé une performance de danse krump époustouflante et surprenante. F10

BLAYE

Quatre jours d'émotions et de poésie partagées

Pour sa cinquième édition, le festival Induction a eu lieu du 1^{er} au 4 septembre pour la première fois dans la citadelle, avec une proposition de spectacles riche et variée de haute tenue

Théâtre, chant, musique, cinéma, lecture, performance et surtout échanges : voilà résumé l'esprit du festival Induction. Démarré il y a quelques années à Samonac sous l'impulsion de la Compagnie de théâtre Mata Malam et de Valentine Cohen, il a donc investi la citadelle et plus précisément, le cloître et le couvent des Minimes de Blaye.

« Si l'on prend le sens étymologique du mot religion : relier, cela veut dire relier, et c'est exactement l'esprit du festival, alors le fait d'être dans cet ancien couvent prend tout son sens, explique Valentine Cohen. Le lien entre les gens, le plaisir de parler de choses importantes, de force, de poésie de vérité donne de la joie. »

Musique et contes

Vendredi soir dans le couvent, un habitué du festival, Alain Larrivet, musicien et conteur, était accompagné de Pierre-Michel Grade à la guitare pour un concert où échanges et poésie étaient au cœur de leur spectacle. Alain Larrivet a su faire chanter le public et surtout faire entendre les sonorités qu'il a pu collecter au cours de ses nombreux voyages à travers le monde.

Des moments riches en émotions, en sensibilité mais aussi de rires, il y en a eu samedi après-midi à l'extérieur du couvent des Minimes. Là, Marie Mercadal de la compagnie le Cirk Oblik a donné dans le comique. Une trapéziste passablement éméchée emporte le public tant par son humour, ses prouesses acrobatiques que par son discours poétique, voulant remplacer la monnaie par les larmes. D'ailleurs les visiteurs de la citadelle qui passaient par hasard se sont arrêtés et se sont laissés embarquer dans l'univers de l'acrobate.

Auparavant c'est un spectacle de danse contemporaine qui a séduit passants et festivaliers,



Alain Larrivet a séduit le public par son énergie vocale et ses sonorités du monde. F10

temporaire né à Los Angeles dans les années 2000 : le krump. Léonie Mbaki Mabolia, danseuse sous la direction d'Aurélien Leroux, chorégraphe, ont offert un spectacle très déroutant pour les profanes.

« Parler de choses importantes, de force, de poésie de vérité donne de la joie »

Le krump est en effet une danse qui peut paraître agressive à cause des mouvements exécutés très rapidement, de la rage ou la colère qui peut se lire parfois sur les visages des danseurs. Cependant il n'en est rien : les krumpeurs veulent plutôt exprimer la jouissance de la vie. En fin d'après-midi, dans le cloître, c'est une performance de chant et théâtre, proposé par Ornella Mamba et Lomani, qualifiée de surréalisme congolais,



Marie Mercadal, drôle, émouvante et surtout très acrobate avec son trapèze. F10

ma le Zoétrope que des projections de films ont été proposées. Dimanche des palabres inductives avec de nombreux auteurs

UTILE

« SUD OUEST » HAUTE GIRONDE

Rédaction de Blaye.

15, cours de la République,
blaye@sudouest.fr
Tél. 05 57 55 80 40.
Service client,
05 57 29 09 33
Publicité.
Aurélien Thomazic
a.thomazic@sudouest.fr
Tél. 06 20 47 11 15

DÉCHETTERIES

Les horaires d'hiver des Pôles
clages sont les suivants : de 12 h à 13 h et de 13 h à 17 h, du lundi
jeudi. Prise de rendez-vous par
pour les vendredis et samedi
(www.smcval.fr).
Tél. 05 57 84 74 00.
Saint-Gervais. Route du Port
Saint-Marlens. 2 bis, Tesson
Saint-Paul-de-Blaye. Lieu-dit
neton. Saint-Aubin-de-Blaye
Moxenne. Vêrac. 5, Teychères

BAC BLAYE-LAMARQUE

Tél. 05 57 42 04 49 girondet
Jusqu'au 8 avril
Départ de Blaye. La semaine
7h15 ; 10h ; 16h30 ; 18h
Le week-end et les jours fériés
9h ; 11h ; 16h30 ; 18h.

Départ de Lamarque.

La semaine : 7h45 ; 10h30 ;
17h ; 18h30
Le week-end et les jours fériés
9h30 ; 11h30 ; 17h ; 18h30
Les usagers devront être prêts
pour l'embarquement 30 min
minimum avant le départ.

URGENCES

Samu/Centre 15. Tél. 15.
Police/Gendarmerie. Tél. 17
Sapeurs-Pompiers. Tél. 18

ADMINISTRATIONS

Sous-préfecture. 18, rue An
Lafon, Blaye. Tél. 05 57 42 61
Ouvert au public du lundi au
vendredi de 8 h 30 à 12 h 30.
CCI Bordeaux Gironde.
Délégation Libourne
125 Avenue Georges Pompidou
BP 162 - 33503 LIBOURNE CE
Tél. 05 57 25 40 00
contact@bordeauxgironde.cc
Ouverture au public : 8h30/12h
et 13h30/17h00 du lundi au je
8h30/12h30 et 13h30/16h30 le
vendredi.

SAUVETAGE EN MER

Crossa Etel. Tél. 02 97 55 31
ou le 112 à partir d'un portable

HÔPITAUX-CLINIQUES

Blaye. 94, rue de l'Hôpital.
Tél. 05 57 33 40 00

PERMANENCES SYNDICALES

CFDT Blaye. Le 2^e samedi de
9 h 30 à 12 h. Et les autres
sur rendez-vous (ancien tribu
au 06 75 55 21 03
Saint-André-de-Cubzac. P
nence les 1^{er} et 3^e samedis m
9 h 30 à 12 h, au 6 rue Soucc
Sur rendez-vous au
06 14 83 27 74
Saint-Ciers-sur-Gironde. Le
4^e vendredi après-midi de 14
16 h 30, salle des sociétés, à l
Maison des services au publi
tél. 06 75 55 21 03
CGT Blaye. Tous les vendred

BOURG

Le festival Induction dans la citadelle cet été

Après plusieurs éditions à Saintonac et à Blaye l'année dernière, le festival Induction s'installe à Bourg les 29 et 30 juillet. Si le lieu change, l'esprit demeure : « S'ouvrir à l'autre et s'enrichir des différences », explique Valentine Cohen, directrice du festival. Si les bénévoles s'activent pour la préparation logistique du festival, la programmation est quant à elle déjà en place. Durant ces trois journées, l'équipe d'Induction proposera théâtre, performances, danses, cinéma, littérature et musique. Un hommage à Peter Brook sera rendu au Zôetrope de Blaye le 28 juillet avec la projection d'un film en présence de Yoshi Ioda, un collaborateur de Peter Brook.

L'autrice, metteuse en scène et comédienne Nadège Frugnard sera la marraine de cette édition, elle interviendra pour



Les bénévoles du festival Induction préparent l'édition 2023 qui aura lieu à Bourg. F.D.

des échanges autour de l'Art Matrice, soit l'art comme arme pacifique. Un concert avec le groupe Light in Babylon, qui jouera pour la première fois en France, clôturera le festival. Échanges, débats atelier et autres surprises sont aussi au programme. Le festival

fait partie des Scènes d'été et on peut déjà réserver son pass pour les trois jours à un tarif préférentiel, et cela jusqu'au 30 mai, sur le site belloasso.com/associations/mata-malam/evenements/festival-induction-2023.

Frédéric Dupuy

Induction : Quand le beau côtoie l'intolérable...



« Immaculée » par Mata-Malam.

BLAYE. Après « Les Bastions », puis « Trace », le festival international « Induction » boucle trois semaines de théâtre à la citadelle de Blaye. Entre prises de risque et impromptus insolites, représentations bouleversantes et projets en création, la programmation du festival a déployé une mosaïque de spectacles engagés, tendres et drôles.

Perturbés, nous le sommes et comment ne pas l'être dans un monde où la réalité se révèle dans toute sa cruauté ? Comment, devant la cruauté de la vérité, l'art peut-il nous aider à rester féconds, à dépasser nos frontières et nos limites intérieures pour entrer en convergence de pensée avec l'autre ? Sur scène, la folie douce ou meurtrière des hommes s'incarne et les chairs à vif permettent enfin la parole.

Des pépites d'humanité

Manuel Dias, 76 ans président de la Ligue des Droits de l'Homme à Bordeaux, a réussi à dégager un peu de son temps pour une intervention surprise sous forme de mini-conférence engagée. Farouchement opposé aux guerres coloniales et à la dictature, il quitte en 1964 le Portugal pour la France. Ici, devant les artistes et

un public parsemé, il intervient pour rappeler les dangers d'une culture de masse diffusée à des fins de domination. « Nous devons avoir le courage de résister à une hégémonie culturelle déconnectée des territoires. L'homme n'est pas seulement un producteur ou un consommateur, il est d'abord un être de culture qui s'enracine au local pour toucher à l'universel. Savoir d'où l'on vient rend plus fort pour franchir les frontières, au-delà de l'hypocrisie du monde. La culture se doit d'être nomade, rebelle, subversive à condition quelle porte un intérêt général. L'art est cette arme pacifique qui permet à chacun de se mettre debout et d'exercer un esprit critique et joyeux. »

Une poésie politique pour soutenir l'insoutenable

Les fragilités humaines, les déséquilibres, les folies se donnent à



« L'ombre de mon propre vampire », Eric Delphin, Cio Kozart, Photo PCF

voir, trouvent un espace où se dire et se faire entendre.

Sur le sol, claqué comme une bulle le livre que lâche le poète syrien Abdulrahman Khafrouf. La guerre, ses exactions, son sang, ses pyramides, ses chairs mises à nu, ses thématiques abordées sans concession sur scène réveillent notre conscience.

À partir de collecte de témoignages, les trois comédiennes de « L'immaculée » sondent devant nous toute l'horreur des violences tant de guerre, le viol comme arme massive de domination, la déchirure d'une matrice sociale devant laquelle l'Occident baisse les yeux. « Être touchés ne suffit pas. Toutes les femmes assassinées sont nos fantômes », et Jean Bofane de rajouter, « Ce spectacle nous a mis devant notre Congo intérieur ! », devant aussi une culture du viol qui n'a pas besoin de guerre pour se commettre.

Dans le même élan, la performance d'Eric Delphin Kwegoue dénonce un désordre mondial qui nous vampirise au quotidien et devant lequel nous nous amputons puisque nous acceptons de rester sourds, aveugles et inactifs. Ces soulèvements sont autant

d'appels pour célébrer toujours plus la vie, pour créer des espaces de renaissance possibles.

Marteler la terre, délier pieds et poings, rélier par des mots les blessures pour faire remonter l'énergie vers le ciel, transformer les déséquilibres en force ne tient pas d'un pari impossible à relever. Le festival Induction habite le monde.

Il active les prises de conscience et les notes d'espoir, il bouscule sans exclure des moments de douceur et de drôleries. Griots venus du Béarn ou du Congo, fantômes de cassiniennes, déclamations poétiques... et silences complices faisaient également partie de ce voyage de trois jours qui s'adresse les yeux dans les yeux, à notre humanité.

Fablienna Clerc-Pape

Jean Bofane, parrain du festival

Écrivain congolais, Jean Bofane édite son premier roman à 54 ans. Le dédicé de cette révélation tardive fut le génocide rwandais. Réfugié en Belgique, il a pour conviction profonde que l'écriture soit fulgurante : « C'est le cœur qui parle, c'est là, la matrice de la création ! » Pour lui un écrivain doit être engagé et proposer des solutions : « L'Afrique et le Congo en particulier, fonctionnent encore sur le testament de Bismarck. On pille les richesses minières du pays et on s'en sert pour créer les premières bombes atomiques. Il faut que ces modèles changent. La violence sociale exprime le mal être de la société ». Parmi les ouvrages de Jean Bofane : « Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux » qui a reçu le grand prix littéraire d'Afrique Noire.



Jean-Louis Tuffery

Jean Bofane

Photo CR

ATELIERS D'ÉCRITURE

Rencontres sans frontières

Le festival Induction a démarré par un atelier d'écriture en présence du parrain de cette édition et auteur : Jean Bofane. Cet atelier d'écriture a réuni une vingtaine de personnes dans le hall d'entrée du cinéma le Zoétropes autour de deux thèmes : l'un était libre et l'autre autour d'une phrase de l'auteur Jean Bofane : « Il faut changer le monde », ce qui a permis à chacun d'exprimer sa richesse imaginative.

Une petite collation offerte par le restaurant le Bastion permettait d'entretenir la symbiose artistique avec les organisateurs.

Mata-Malam passe des champs à la ville

Cette rencontre a été suivie par la diffusion du premier film docu-

mentaire fort bien mené et très instructif sur l'évolution positive de la psychothérapie, de Erwin Chargard, dans les arcanes de l'hôpital Charles Perrens de Bordeaux. Valentine Cohen, directrice artistique, comédienne et metteuse en scène au sein de la compagnie Mata-Malam se déclarait heureuse de ce cinquième festival, remerciant au passage les partenaires culturels (Département, Iddac, Cjcf, Maison des Vins et le restaurant le Bastion) sur le thème des Rencontres sans frontières et la création de ponts culturels et intergénérationnels.

Pour l'écrivain congolais Jean Bofane, le festival de Mata-Malam sort des champs pour la ville : « L'artiste créateur quel qu'il soit, doit transgresser les frontières et

créer de nouvelles pensées. Être une force poétique pour devenir force politique et de proposition ». L'adjectif à la culture, Yoann Brossard prenait la parole pour préciser que le festival Induction venait de la demande expresse de l'association Mata-Malam. Louis Cavaleiro, vice-président de cette association déclare que 66 spectacles en Gironde ont été soutenus par le Département cet été. À Blaye entre le festival du Bastion, Résonances et Induction, cela fait en tout quinze jours d'animation théâtre non-stop dans la citadelle.



LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE...

Le festival Induction s'installe à la citadelle de Blaye

Du 1er au 4 septembre 2022, la compagnie Mata-Malam organise la cinquième édition de son festival « Induction ». Un nouveau rendez-vous marqué par un décor différent. Les artistes rencontreront leur public entre les murs fortifiés de la citadelle de Blaye.

La scène change, mais la philosophie d'induction demeure intacte. « Taines » restera le thème de l'événement fondé par Valentine Cohen et la troupe de Mata-Malam. La metteuse en scène a souhaité apporter une nouvelle énergie à une formule bien huilée, en évoluant au cœur de la citadelle de Blaye, dans le couvent des Minimes : « Nous étions à l'étroit à Samonac lors de la précédente édition qui a accueilli plus de 400 personnes » explique la comédienne, instigatrice de l'événement.

Aussi, l'association trouvait qu'une présence prolongée à Blaye avait du sens, alors même que le coup d'envoi d'induction a souvent été donné entre les murs du cinéma Le Zoétrope. Si ce changement de lieu constitue un véritable défi pour la structure, Valentine Cohen a mis du cœur à l'ouvrage pour associer des propositions artistiques d'venues, qui s'inscrivent dans l'identité que s'est forgée l'association : « Induction est une musique internationale, tournée vers le multiculturalisme et l'ouverture au monde ».

« Transformer le plomb en or »

Avec une volonté de mettre en avant des compagnies et des artistes moins exposés que d'autres, Mata-Malam veut donner la parole aux ignorés, à ceux que l'on n'entend pas, pour se nourrir des richesses de chacun.

Un concept que certains qualifieraient d'utopique et de rêveur, mais qui aboutit finalement sur



Valentine Cohen, créatrice du festival Induction, Marcus Lane, en service civique à Mata-Malam et Yoann Brossard, adjoint au maire en charge de la culture à Blaye.

Valentine Cohen, c'est ce qui lie tous les auteurs de cette cinquième édition, unis par la force des accointances artistiques de l'organisation. Pour ces raisons, Yoann Brossard, adjoint au maire de Blaye en charge de la culture, n'a pas hésité à s'être frotté d'accueillir la compagnie Mata-Malam : « La venue du festival Induction s'inscrit plus largement dans un mois d'août dédié au théâtre, et sera un temps fort de cette période, avec des propositions artistiques créées sur le territoire mais aussi ailleurs. » Dans les grandes lignes d'un programme aux sensibilités plurielles, le festival Induction débute le jeudi 1er septembre au cinéma Le Zoétrope, par un atelier d'écriture à 18h, ouvert à tous, suivi par la projection du film « L'Art-Murée », un projet de coopération artistique internationale portée par l'association, et où l'art devient une arme poétique.

D'autres projections seront organisées, avec « Chiuddi li Occhi », court-métrage italien réalisé par Morena Campani, « Petite leçon d'amour » d'Eve Deboise ainsi que « Château Picon-Charles Perrens - Traversées » d'Erwin Chamard. « L'œuvre d'Erwin Chamard met en avant celles et ceux qui sont invisibles aux yeux de la société », constate Valentine Cohen,

tal Charles Perrens dans le cadre des 120 ans de l'institution psychiatrique bordelaise. Labellisé Scènes d'été en Gironde, Induction prendra ses ailes au couvent des Minimes, aussi bien dans le cloître qu'au sein de la chapelle, à partir du vendredi 3 septembre. Ce même jour, à 20h, Abdurrahman Khalouf et Jean-Philippe Costes présenteront « Le soldat orphelin », une œuvre qui met en scène l'histoire d'un belléphant confronté à la mort de son père, alors même qu'il se prépare à mener une guerre.

Après cela, c'est Alain Lanjost, de la Compagnie des Bergers des Sons, qui présentera Soma, un voyage musical au travers d'une signature bien connue des habitués d'induction, puisque le compositeur multi-instrumentaliste était déjà venu lors de l'édition organisée en 2019. Le samedi 3 septembre, deux pièces vont se succéder. Tout d'abord « Vale petit avion, vole » de l'auteur et metteur en scène Sufi-Sufi, où Rodja, une adolescente, rêve de voyage à travers un monde où les gens s'aiment, où le conflit serait moindre face au bonheur de l'union et du vivre-ensemble.

Puis viendra le temps d'Aberrir, d'Aurélien Leroux et Léonie Mbaki, de la Compagnie d'Art Côté, ici, une enquête emporte le public sur les

Une alchimie entre les cultures

La richesse d'induction réside également dans les différentes cultures présentées sur scène. « L'ombre de mon propre vampire » d'Eric Delphin Kwégoat, sera présentée le samedi 3 septembre à 20h. Devenu esclave de son propre esprit par la déception de la vie, un homme vit reclus dans sa chambre, en pensant que son sacrifice permettra d'arrêter les défauts de la communauté. La journée du dimanche comportera également de nombreuses représentations, comme « La vie rêvée des philosophes » d'Yves Cusset et Emmanuel Lortet, où le discours humoristique se marie aux personnalités des plus grands philosophes ayant traversé les siècles. Comme la citadelle de Blaye venant sécuriser l'estuaire de la Gironde, la compagnie Mata-Malam fait elle aussi rempart contre la vision unique, prônant un art éclectique, multiculturel et accessible à tous.

Corentin Barsacq

enseignements au 05 50 25 98 31. Réservez en ligne www.helloasso.com/association/mata-malam/

Le programme

Jeudi 1er septembre - Cinéma

Le Zoétrope
18h : Atelier d'écriture Ou s'écrit ! Ouvert à tous
20h : Projection Films d'Art-Murée par Mata-Malam / Chiuddi li Occhi par Morena Campani / Château Picon-Charles Perrens - Traversées par Erwin Chamard / Petite leçon d'amour par Eve Deboise.

Vendredi 2 septembre - Couvent des Minimes

18h : Par d'accueil Restitution d'atelier d'écriture Ou s'écrit !
19h30 : Chantier ensemble Par l'atelier Sonikally, Agnieszka Kuzmiewska
20h : Le soldat orphelin par Abdurrahman Khalouf et Jean-Philippe Costes de la Cie Les oiseaux du possible
21h05 : Soma par Alain Lanjost de la Cie le berger des sons.

Samedi 3 septembre

16h30 : Vale, petit avion vole ! Par Sufi-Sufi et Mata-Malam. Ce Tardis / Mata-Malam
18h30 : L'ombre de mon propre vampire d'Eric Delphin Kwégoat et Aurélien Leroux de la Cie d'Art Côté
19h30 : Comme une goutte d'eau dans un sac à main par Marie Merodist de la Cie Cix Oblik
20h30 : We are ! Nous sommes ! Par Agnieszka Kuzmiewska
20h : L'ombre de mon propre vampire par Eric Delphin Kwégoat
21h : Echanges avec les artistes de l'Induction / Chants du monde

Dimanche 4 septembre

11h : Rencontre avec les auteurs et artistes de l'Induction avec Abdurrahman Khalouf, Yves Cusset, Eric Delphin Kwégoat, Anna-Maria Celli, Léandre-Aïan Baker, Jean Bofane
13h30 : L'Œuvre de poètes avec Genevieve Rando, Philippe Roussier, Martine Macé
16h30 : Immaculée par Anna-Maria Celli et Léandre-Aïan Baker, Valentine Cohen, Mercedes Sanz et Ornela Mamba
18h : La vie rêvée des philosophes par Yves Cusset et Emmanuel Lortet



Le festival Induction, des arts conjugués à plusieurs. PHOTOSAM-C.W.

Un festival plébiscité

Le week-end dernier, et pour la 3^e année consécutive, le festival Induction, organisé par la compagnie Mata-Malam, a été plébiscité par un très large public. Pendant trois jours sous un soleil radieux, Valentine Cohen, cheffe d'orchestre du festival, a ouvert sa maison et son terrain à de nombreux artistes qui ont offert aux spectateurs du théâtre, de la danse, des performances, des lectures de texte, de la musique, du chant, des films et des poésies. Bref, un festival pluridisciplinaire et multiculturel qui a certainement réussi à éveiller les consciences.

Le public a notamment très applaudi Athaya Mokonzi, un artiste engagé qui fait partie de ceux qui ont pris position pour défendre la cause des noirs non pas en s'adressant aux blancs mais à l'être humain. Et c'est avec un hu-

mour caustique et une plume qui griffe que ce touche-à-tout venu du Congo l'a démontré avec son tout nouveau texte, « C'est la faute à la vérité », présenté en solo. Vu à la télé dans la série « Vernon Subutex » adaptée de Virginie Despentes, Athaya Mokonzi, doit par ailleurs sortir un album de musique incessamment.

« En ressortir grandi »

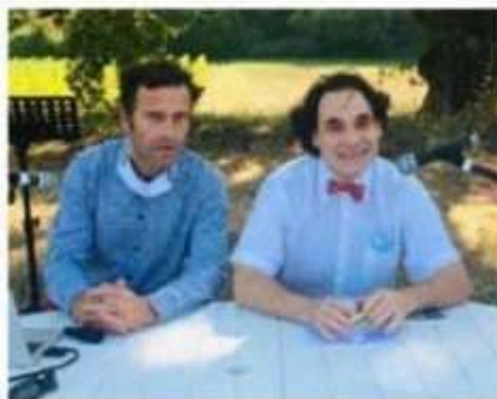
En écho aux réactions de rejets des migrants, le philosophe et comédien Yves Cusset et le comédien Emmanuel Lortet ont eux aussi reçu les faveurs du public dans une lecture théâtralisée à la fois drôle et glaçante de l'ouvrage de l'auteur, « Cent façons de ne pas accueillir un migrant ».

Si l'on en juge par les retours des spectateurs, venus cette fois de tout le territoire de la Haute-Ga-

ronde, Valentine Cohen a réussi à proposer un voyage culturel et intemporel, et un partage humain très riche et bienveillant. « L'événement a été à la hauteur de nos attentes et au-delà, se réjouit la directrice artistique. Et c'est tout le monde qui en ressort, peut-être, grandi. »

Et, puisqu'une année est longue, et afin de poursuivre les dialogues, la transmission et le plaisir d'être ensemble, les artistes se retrouveront prochainement pour un mini-festival hivernal qui s'intitulera « Infusion ». L'entrée restera en participation libre. « On veut induire des choses localement et c'est pour cela que l'on maintient le prix libre, afin que ceux qui veulent juste venir pour voir, puissent le faire », conclut Valentine Cohen.

Marie-Christine Wassmer



Athaya Mokonzi, artiste engagé du Congo. Et, engagés aussi, Yves Cusset et Emmanuel Lortet

SA
V
à
Rég
Ber
ple
la
Cul
léri
pro
mi
qui
ver
E
me
Dio
réa
ler
vai
cha
me
qu
de
cor
la
thé
L
qu

U
po

LAF
ban
liers
lisés
den
10h
mer
L'ab
s'ad
16a
rest
l'ate
les
nou
me
coll
cées
Ott
mal
gre
067

Ur

SAI
le r
le g
app
rent
9 à
tes

SAMONAC

Réflexions sur la nature humaine

Lancé hier, Induction, la deuxième édition du festival de spectacle vivant, se poursuit ce week-end dans le petit village de Samonac autour d'artistes venus de Gironde, de France, mais aussi de Bulgarie, d'Italie, du Congo ou de Syrie. Ils ont été invités par la compagnie blayaise Mata-Malam, organisatrice de l'événement proposant théâtre, danse, musique, chant et vidéo. Celle-ci a pour ambition de « réveiller l'homme-comédien à lui-même afin que son jeu et son être éveillent à leur tour ceux qui le verront représenter les différentes facettes de l'être humain. »

La programmation d'Induction s'inscrit dans le cadre de « L'Au-delà des frontières », un projet subventionné par l'Union européenne, des-

tiné à la jeunesse et suscitant le débat. « Pour moi, l'acte théâtral est politique et il sera question au fil de ces trois jours d'explorer comment on peut agir avec les politiques, comment on débat ensemble, mais aussi comment on partage le geste artistique », soulignait, à ce propos, Valentine Cohen de la compagnie Mata-Malam dans notre édition de mercredi.

Réfugiés syriens

Hier soir devait se jouer une esquisse du spectacle « Immaculée » de Léandre Alain Baker et Anna Maria Celli sur le thème du génocide et des crimes de guerre. Aujourd'hui, à 16 h 30, le public pourra assister, notamment, à la pièce « Mir Vam (Peace be with you) » mise en scène

par le Bulgare Neda Sokolovska qui a recueilli les témoignages de réfugiés syriens, dans un camp. Avant le concert, prévu aussi dimanche soir, intitulé « Mai 1968 c'est quoi ? » et composé de morceaux de Colette Magny, se tiendra la lecture, à 19 h 15, de « No Border », un texte inspiré d'un travail d'écriture de terrain mené durant deux ans avec les immigrants dans la « jungle » de Calais.

Le festival se poursuivra demain de midi à 18 heures avec plusieurs lectures, de la danse et la projection du film « Moi, humain ».

Sébastien Darsy

Au 3 chemin de Peyrefaure à Samonac. Programme complet sur le site matamalam.org. Participation libre. Renseignement au 06 65 48 48 73.



Une scène du spectacle « Immaculée », un récit sur le thème des crimes de guerre. PHOTO MATA-MALAM

Haute Gironde



« Pain béni » de et par Ornella Mamba



Valentine Cohen : « Et nous devîmes infranchissables ! »

Des paroles qui raisonnent

SAMONAC Le festival de littérature et de performances, Induction, s'est achevé ce week-end. Le public a pu apprécier des textes de haute volée

Cette première édition du festival Induction, portée par la compagnie de théâtre Mata-Malam a rassemblé durant trois jours plusieurs artistes professionnels girondins et congolais. L'événement s'est déroulé au chemin de Peyrefaure, en pleine campagne dans un champ et à l'intérieur d'une vieille bastide girondine au lieu-dit Peyrefaure près de Samonac.

Les artistes se sont exprimés devant une cinquantaine de festivaliers qui ont pu apprécier des textes de la musique, du chant, des vidéos et des performances qui avaient à cœur d'offrir au public des réflexions profondes sur les thèmes du partage et des migrations, notamment. Chaque artiste a fait passer une histoire et une réflexion collective qui parle à l'individu tout en ayant une portée universelle et initiatique. Ce festival a ainsi mis en scène la littérature sous toutes ses formes et le public s'est laissé notamment toucher par la prestation très puissante de Valentine Cohen où tous se sont sentis en catharsis.

Echanges et réflexions

« Très attentif, réceptif et investi, le public a très bien compris le message porté par la performance vivante et humaine. Ce moment privilégié a rendu possible le partage, les échanges, la réflexion, et la prise de conscience collective. Des instants qui ont permis à certains d'entre nous de s'exprimer, de s'ouvrir, de partager leurs émotions et leurs ressentis à travers le chant, la danse, ou la parole », confie Marie-Charlotte Trouwaert, co-organisatrice du festival. Tous les artistes



Les artistes professionnels réunis avec Valentine Cohen (en haut droite). PHOTO SAMUEL CHRISTINE WAGSMER

« Ce moment privilégié a rendu possible le partage, les échanges, la réflexion, et la prise de conscience collective »

promet Valentine Cohen, la directrice artistique du festival.
M.-C. W.

(1) Nos articles du 6 et 7 septembre.

ont contribué à leur manière, par leurs textes, à ouvrir les esprits, les yeux et les cœurs. Des personnes dans le public en sont sorties bouleversées. « L'induction a eu lieu et nous ne nous arrêtons pas en si bon chemin »,



« Intégration », une performance d'Athaya Mokozzi

PRATIQUE

« SUD OUEST »

HAUTE GIRONDE

Rédaction de Blaye.

15, cours de la R. publique.

blaye@sudouest.fr.

T L 05 24 06 00 10.

Fax 05 24 06 00 14.

Service client. 05 57 29 09 33

Publicité. Johan Desory

t L 06 03 37 86 38.

DÉCHETTERIES

De 9h à 12h et de 13h à 17h.

T L 05 57 84 74 00.

Saint-Gervais. Route du Port Neuf.

Saint-Mariens. 2bis Tessonneau.

Saint-Paul-de-Blaye.

Lieu dit Fourmeton.

Saint-Aubin-de-Blaye. Moxenne.

Vérac. 5, Teych. res.

BAC BLAYE-LAMARQUE

T L 05 57 42 04 49.

www.transgironde.fr

Départ de Blaye.

Jusqu'au 9 septembre. Du lundi au vendredi : 7 h à 9 h, 9 h à 10 h 30, 12 h à 13 h 30, 15 h à 16 h 30, 18 h à 19 h 30. Samedi, dimanche et jours fériés : 7 h à 9 h, 10 h à 12 h, 13 h à 15 h, 16 h à 18 h, 19 h à 20 h 30.

Départ de Lamarque.

Jusqu'au 9 septembre. Du lundi au vendredi : 7 h à 9 h, 9 h à 11 h, 12 h à 14 h, 15 h à 17 h, 18 h à 20 h. Samedi, dimanche et jours fériés : 7 h à 9 h, 9 h à 11 h, 12 h à 14 h, 15 h à 17 h, 18 h à 20 h, 21 h.

Les usagers devront prendre les billets pour l'embarquement 30 min au minimum avant le départ.

URGENCES

Samu / Centre 15. T L 15.

Police / Gendarmerie. T L 17.

Sapeurs-pompiers. T L 18.

Voir aussi notre page Gironde pratique.

ADMINISTRATIONS

Sous-préfecture.

18, rue André-Lafon, Blaye.

T L 05 57 42 61 61.

Ouvert au public du lundi au vendredi

de 8 h 30 à 12 h 30.

Chambre de Commerce et d'Industrie - Antenne Haute Gironde

12 all. des Marins, 33 390 Blaye

T L 05 56 79 44 00.

Ouverture du lundi au jeudi

de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h

Le vendredi de 9 h à 12 h

courriel : c.grousseau@bordeaux.ccci.fr

SAUVETAGE EN MER

Crossa Etel. T L 02 97 55 35 35

ou le 112 à partir d'un portable.

PERMANENCES

SYNDICALES

CFDT Blaye. Le 2^e samedi matin, de 9 h 30 à 12 h. Et les autres jours sur rendez-vous (ancien tribunal) au 06 75 55 21 03.

Saint-André-de-Cubzac. Permanence les 1^{er} et 3^e samedis matin de 9 h 30 à 12 h, au 6 rue Souccars. Sur rendez-vous au 06 14 83 27 74.

Saint-Ciers-sur-Gironde. Le 4^e vendredi après-midi de 14 heures à 16 h 30, salle des soci. t. s. la Maison des services au public, t. L 06 75 55 21 03.

CGT Blaye. Tous les vendredis de 14 heures à 17 heures sans rendez-vous (ancien tribunal), ou tous les autres jours sur rendez-vous, t. L 06 84 85 24 41.

LA REDACTION VOUS CONSEILLE...

Festival Induction : du théâtre et des émotions sans frontières

Infos pratiques



troupe des étudiants en troisième année du Cours Florent à Bordeaux jouera « Sacre » le vendredi Photo AG

aimer, s'ouvrir, partager, penser... Par induction. C'est l'ambition de ce troisième festival de théâtre organisé les 4, 5 et 6 septembre au siège de la compagnie Mata-Malam à Samonac, dirigée par la metteuse en scène Valentine Cohen

Mata Malam et enseignante au Cours Florent, a lancé à la troupe des jeunes apprenants en troisième et dernière année. Au départ, le thème était "Chaos, Dieux et Déesses" à la façon de Cassavettes, mais un satané virus est venu tout bousculer. Chacun s'est retrouvé confiné, alors c'est de cette situation inédite qu'est née « Sacre ». Un texte fruit d'un atelier d'écriture collectif dans lequel se sont plongés les jeunes comédiens afin de livrer leurs sentiments, leurs ressentis, leurs réflexions pour décrire le réel.

Mise en abîme

Ils sont jeunes, sont beaux de leur débordante énergie. Ils nous parlent de l'ici et maintenant... Comment continuer à créer, à faire du théâtre lorsqu'on est confiné. C'est le défi que Valentine Cohen, metteuse en scène au sein de la compagnie

ils se sont vus de loin, en visioconférence, puis se sont finalement retrouvés pour de vrai, pour donner corps à cette matière. « Il s'agit d'une fiction d'anticipation inspirée du réel », confie Valentine Cohen. Une mise en abîme salvatrice, pour mieux voir peut-être, et mieux ressentir comment ce virus

(nommé Polux) agit sur nous tous. Et pour ces vingténaires à l'aube de leur entrée dans le monde professionnel, à l'heure où les théâtres sont en berne, et le monde de la culture à la peine, le coup est rude mais pas désespérant. Difficile de se projeter dans l'avenir ? Alors, « savourons l'instant présent », livre Nina. « Si ce virus nous met du plomb, il en est également ressorti beaucoup d'or, j'ai beaucoup d'espoir pour leur avenir, car ce confinement a permis de stopper la machine infernale en nous faisant sortir de nos petits confort personnels, en considérant l'autre et soi-même avec encore plus de soin », ajoute Valentine Cohen.

Outre cette pièce qui sera jouée le premier soir du festival, à 21h15, Mata-Malam poursuit le projet européen « L'au-delà des frontières » qui vise à faire se rencontrer et dialoguer des jeunes de pays différents. Les invités seront nombreux durant ces trois jours et les propositions diverses, mais toujours engagées à faire surgir ce qui nous lie et nous relie par-delà les frontières, qu'elles soient intérieures ou géographiques. Ces voyages se dérouleront à Samonac, 3 lieu-dit Peyrefaure, dans un site champêtre doté d'un plateau à l'intérieur et d'une prairie en extérieur. Comme il se doit, les gestes barrières devront être respectés. Libre participation.

Aude Gaboriau

Réservation par mail à : matamalam@matamalam.org ou au 06 75

Vendredi 4 septembre

18h : Apéro surprise Chant/Textes
18h30 : A l'enfant qui va naître. Philippe Müller/Vincent Vernillat. Que laisserons-nous aux générations à venir ? Qu'avons-nous à dire à ceux qui vivront en 2050 ? Que peut la littérature en ces temps incertains ?
19h15 : Performance Riton Liebman/Renégat

Auberge espagnole

21h15 : SACRE Création collective. Valentine Cohen/acteurs Cours Florent
22h30 : Concert Yukulele Alessandro

Samedi 5 septembre

13h30 : Café littéraire/E.A.T
14h : Le fleuve dans le ventre. Fiston Mwanza Mujila/Albertine Itela/Ornella Mamba.
14h45 : Système D, sortie de résidence. Sabine Samba/Valentine Cohen. Un corps habité par des territoires. Désarmé par l'état actuel du monde, ce corps traverse des espaces, qui parfois abiment, ses lignes, ses courbes quand d'autres affirment son ancrage primitif et laisse s'exprimer l'ailleurs.

15h30 : C'est la faute à la vérité. Texte en cours d'écriture par le chanteur, auteur et acteur congolais Athaya Mokonzi

17h : Cent façons de ne pas accueillir un migrant. Yves Cusset/Emmanuel Lortet. Humour philosophique

18h : Esquisse en Mouvement. Delavallet Bidiefono/Exocé Kasongo

20h : Du Fado dans les veines. Nadège Prugnard. Une odyssée poétique aux accents surréalistes. Nadège Prugnard y interroge les migrations portugaises - comme celle de son grand-père - sous le régime de Salazar, la révolution des œillets et les valeurs de la fraternité que chantait Joé Afonso.

Auberge espagnole

22h15 : Jeanne Wintherlig concert guitare /voix

Dimanche 6 septembre

13h : Chaque mur est une porte. Film/Elitza Gueorgieva (BULG). Dans le décor kitch d'un plateau de télévision des années 80 en Bulgarie, une jeune journaliste pose des questions philosophiques : lesquels de nos rêves sont les plus importants ? les accomplis ou les déçus ? Nous sommes en 1989, le mur de Berlin vient de tomber et une jeune journaliste est la mère de la réalisatrice...

14h : Fernando Cabral (Brésil) MATTER black lives matter

15h30 : Work in progress/Kinshasa Film/Armel Hostiou

16h30 : Surprise 21 Faiza Kaddour Tony Mamba, chanteur lyrique



SAMONAC/COMPAGNIE MATA-MALAM

"Induction", est "le t'aime" de ce nouveau festival...

La compagnie de théâtre Mata-Malam installée depuis 8 ans dans une vieille masure girondine de caractère au milieu des champs, dans un petit hameau de Samonac, a décidé de mettre sur pied un festival de théâtre "à domicile". Ce sera les 7, 8 et 9 septembre au 3 chemin de Peyrefaure



Valentine Cohen, chef d'orchestre du festival au sein de la compagnie Mata-malam avec Ornella Mamba à ses côtés. Elles proposeront leurs propres textes au public ainsi que d'autres artistes présents durant les trois jours de festival

Photo AG

Mata-malam c'est comme un arbre avec plein de branches... » résume Valentine Cohen, comédienne, chanteuse et metteur en scène au sein de la compagnie Mata-malam qui a quitté Paris il y a 8 ans, pour venir s'installer à la campagne.

Au début le projet a été de conduire une roulotte de village en village, sur les places publiques et de faire du théâtre au milieu des gens. Et puis la roulotte a vieilli. Elle git aujourd'hui toute racornie derrière l'antre de Mata-malam. D'autres voies continuent à être explorées: théâtre, textes, chant, vidéos...

« L'idée était de penser ensemble comment on habite le monde d'aujourd'hui »

L'année dernière, Mata-malam a conduit le projet des « Incroyables citoyens », associant des jeunes du territoire pour réfléchir à la

jourd'hui au travers de débats, et la production de courts-métrages.

« L'idée était de penser ensemble comment on habite le monde d'aujourd'hui » livre Valentine Cohen. Le projet a été soutenu par le programme européen pour la jeunesse et la culture et a pour vocation de voyager en Europe.

« Dix villes européennes, des Heart point (points du cœur) sont fédérés en Europe autour de ce projet » Aussi, c'est par "induction" qu'est née l'idée du festival Induction, complété par le jeu de mots: "c'est le t'aime". Soit un moment de retrouvailles en un même lieu durant plusieurs jours, d'artistes amis » lors d'un événement grand public en libre participation et faisant le lien avec les Incroyables

« On fait le pari du gratuit »

« On fait le pari du gratuit, on aimerait que les gens d'ici viennent » espère Valentine Cohen, qui n'a pas peur de faire un théâtre porteur de sens susceptible, de « déranger les consciences. »

« On fait le pari que le public n'a pas seulement et uniquement envie de divertissement » veut croire celle qui constate une certaine frilosité générale chez les programmeurs pour proposer autre chose que des spectacles "sans prise de tête" pour reprendre une expression consacrée.

Durant trois jours, Valentine Cohen ouvre sa maison et le terrain alentour pour le camping.

Sont annoncés une douzaine de comédiens, artistes, musiciens marionnettistes... tels que Cri Nangoua (comédien et metteur en scène congolais), Orne Mamba (comédienne), Claude (photographe et musicien), Mir Richard (comédien et auteur), Daniel Strugeon, Eric Chev (enseignant et directeur d'établissement culturel), Christian (comédien et metteur en scène congolais), Marcela Cisarova Murchales (chanteuse et danseuse d'origine tsigane), et d'autres. « Les artistes restent mobilisés d'avantage pour faire-mêmes, sans plus attendre. On devient un



Nos Partenaires





CONTACTS

Responsable artistique

Valentine Cohen

valentinecohen@matamalam.org

Tél : 06.62.23.71.95

Responsable Chargée de production

Milena Kauffmann

Tél : 07.66.02.58.26

Tél : 06.50.25.98.31

matamalam@matamalam.org

WWW.MATAMALAM.ORG Siret : 421 679

952 00042 – Code NAF : 9001Z Licences

numéros : PLATESV-R-2022-006352 (cat 2) et

PLATESV-R-2022-007440 (cat 3) MATA-

MALAM 33710 Place de la Mairie

SAMONAC

Réseaux sociaux FB / Insta/ Tik Tok

et site

matamalam.org

